

Le Bonjour du «Soir»

Des vérités bonnes à redire

J'ai lu avec bonheur les précisions de M. Moussaoui, ancien haut cadre de la présidence, à propos de l'épisode Mustafa Lacheraf. Mon aîné et respectable confrère Hamidechi Boubekeur ayant eu l'élégance de publier cet éclairage en bas de sa chronique, je crois qu'il serait utile d'ouvrir un débat sur cette fin de règne de Boumediène qui soulève encore tant de polémiques.

J'ai échangé récemment des courriels avec M. Paul Balta, correspondant du Monde à Alger dans les années 1970 et qui détient l'enregistrement d'une cinquantaine d'heures d'entretiens avec Boumediène. Que ce soit dans ses écrits ou dans ces messages, M. Balta a toujours eu quelques problèmes à qualifier Boumediène de «dictateur» car nous étions dans une époque où le Tiers-Monde essayait de s'affirmer et de se libérer des idéologies et des systèmes dominants. Et, pour toute une génération, les «dictatures» c'étaient plutôt les pouvoirs contre-révolutionnaires de Pinochet ou de Hassan II.

Boumediène soutenait Lacheraf dans sa tentative de moderniser l'école et de l'adapter à son siècle ; cette école qui était certes performante mais qui commençait déjà à subir les assauts des réactionnaires. Malheureusement, à la fin de son règne - à partir de 1977 -, les forces rétrogrades commençaient à imposer leur diktat, via un FLN transfiguré, par des décisions surprenantes qui trouveront leur pleine mesure dans les années 1980. Ce fut la décennie de l'ancrage définitif dans l'arabo-islamisme.

Et à propos des juifs, je dois rappeler qu'ils exerçaient librement leur culte à la synagogue de Bab-El-Oued, entre autres, dont les portes étaient grandes ouvertes... C'était dans les années 1970 !
maamarfarah20@yahoo.fr

FRONTIÈRES ALGÉRO-TUNISIENNES

Saisie de 130 tonnes de corail

PAGE 3



Photo : DR



AMAR SAÂDANI NE CACHE PAS SON AMERTUME :

«A quoi servent les élections si on ne dirige pas le gouvernement ?»

PAGE 4

MATCH AMICAL INTERNATIONAL ALGÉRIE 3 - ARMÉNIE 1

Une mi-temps de rêve puis des approximations !

Première sortie amicale réussie pour les Verts d'Halilhodzic, hier, à l'occasion du match-test face à l'Arménie. Un rendez-vous pour lequel le coach bosnien a «commis» un onze-type pour le moins inédit.

PAGE 13



Photo : DR

IRIS SAT
L'empreinte de la qualité

EURL SATEREX

Siège : Zone d'activité Tranche N°4 Lot N°9 (SETIF)
Tél. : +213 36 93 83 88 / Fax : +213 36 93 53 03
Direction Régionale Centre (ALGER), Tél/Fax : +213 21 87 75 72
Direction Régionale Ouest (S.B.A) Tél/Fax : +213 48 65 29 44
Direction Régionale Sud-Est (OUARGLA), Tél/Fax : +213 29 71 53 84

Découvrez le 1^{er} Téléviseur ULTRA HD fabriqué en Algérie au stand IRIS SAT de la F.I.A. Pavillon Central (du 28 Mai au 02 Juin)

Plaisir de surprises vous y attendent

UHD 4K

www.iris-sat.dz

On achève bien ce tourisme !

Beaucoup d'habités et de nostalgiques de la côte-ouest d'Alger ont été surpris de constater que le fameux restaurant le «Vivier», réputé pour sa spécialité poisson, avait disparu du décor du port de plaisance de Sidi-Fredj. La déception fut encore plus grande lorsqu'il a été avéré que cet établissement, appartenant à l'entreprise publique EGT Sahel, a été transformé en salle des fêtes.



Abandon

Au mois de mars dernier, sous prétexte de travaux de réfection, les autorités de la wilaya d'Alger se sont empressées de décaper les trottoirs des principales rues et places de la capitale, à l'instar de ceux de la place du 1^{er}-Mai. Depuis, rien ! Les services de la wilaya semblent avoir reporté les travaux aux calendes grecques, donnant une triste image d'abandon et de saleté à la capitale.



L'aquaculture au secours de la pêche !

Selon le ministère de la Pêche, 80% de la production de poisson en Algérie est constituée de sardines. Ce qui laisse clairement entendre que la variété des poissons sur les étals du marché local reste très maigre (20%). Pour y remédier, le département de Sid-Ahmed Ferroukhi a fixé comme objectif d'atteindre à moyen terme une production de poisson de 30% en aquaculture.



Interdire les couleurs de l'Algérie

Un mouvement d'extrême droite française, «Le bloc identitaire», veut des mesures «préventives contre les débordements des supporters algériens» pendant la Coupe du monde de football. Ce mouvement demande au ministère français de l'Intérieur d'interdire de porter les couleurs de l'Algérie les jours de match de l'équipe algérienne. Pas moins que ça.



Un jour, un sondage



Au vu de leurs prestations d'hier, pensez-vous que les Verts feront un bon parcours en Coupe du monde ?

OUI NON Sans opinion

Pensez-vous que pour l'examen du baccalauréat de l'année prochaine (2015), le ministère de l'Éducation devrait instituer une deuxième session ?

Résultat sondage

Oui : 36,85% Non : 55,78% S. Opinion : 7,36%

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

BAC 2014 : TOLÉRANCE ZÉRO POUR LES TRICHEURS !



SOS VILLAGES D'ENFANTS
ALGERIE

Organisent
Terrain de Golf de Dely Brahim
Samedi 14 Juin 2014

Sponsorisez l'événement

l'Open du Coeur 2014

Village SOS

au profit des Enfants du Village SOS

PLUS D'INFORMATIONS
Téléfax: 021 35 01 34
www.sosve-dz.org/openducoeur

FRONTIÈRES ALGÉRO-TUNISIENNES

Saisie de 130 tonnes de corail

Près de 130 tonnes de corail rouge algérien à haute valeur marchande ont été saisies par les éléments de la Garde nationale tunisienne sur le territoire tunisien, à quelques centaines de mètres du poste frontalier d'Oum Teboul, wilaya d'El Tarf, rapporte le journal électronique tunisien Réalités.

Cette saisie astronomique a été opérée dans la nuit de jeudi à vendredi. Les gendarmes tunisiens ont été alertés par leurs homologues algériens sur les activités suspectes d'une bande

d'individus spécialisés dans le trafic du corail aux frontières.

Les éléments des services de sécurité tunisiens ont alors tendu un guet-apens aux contrebandiers appréhendant la totalité des

éléments de la bande, composée de Tunisiens mais aussi d'Algériens. Cette importante quantité avait été convoyée à dos de mules et d'ânes en plusieurs étapes à travers des sentiers détournés pour être entreposée en territoire tunisien, non loin du poste frontalier de Aïn Saïd faisant face à celui d'Oum Teboul. Elle était destinée à être prise en charge ultérieurement

par des contrebandiers tunisiens et italiens pour son acheminement vers l'Italie.

Cette prise serait le résultat d'innombrables opérations de braconnage de cet animal marin très fragile effectuées par des plongeurs algériens, tunisiens mais aussi italiens au large des côtes d'El Kala. Et les nombreuses arrestations de plongeurs algériens et tunisiens opé-

rées par les gardes-côtes algériens au large des côtes de Annaba et El Tarf viennent confirmer ce trafic à grande échelle.

A noter que le corail rouge algérien, classé meilleur au monde, est très apprécié notamment par l'Italie pour sa transformation et son écoulement à des prix élevés sur le marché mondial.

A. Bouacha

BENFLIS PUBLIERA SON LIVRE BLANC EN JUIN

200 pages pour «remonter la filière de la fraude»

Point de regrets ni d'amertume chez Ali Benflis. Le candidat à l'élection présidentielle tourne la page et se projette dans l'avenir. Il prépare le livre blanc sur la fraude électorale et se consacre à la formation de son propre parti politique.

Nawal Imés - Alger (Le Soir) - Ali Benflis met le cap sur l'avenir. Dans un entretien accordé à *El Watan*, il fixe les priorités de son plan d'action. Dès le mois de juin, il publiera le livre blanc sur la fraude. Il a évoqué dans ledit entretien une première mouture de 200 pages qui a nécessité «des investigations, la collecte d'informations, des recoupements et l'analyse» mais surtout «un souci de l'exactitude et de la rigueur».

Sans vraiment livrer de détails sur son contenu, Benflis explique que ce livre blanc «remonte toute la filière de la fraude ; il en identifie les relais ; il en démonte, l'un après l'autre, chacun des mécanismes ; il va aux sources de la fraude qui se trouvent, hélas, dans les failles béantes de notre régime électoral», ajoutant que «dans l'imaginaire collectif, la fraude se réduit au bourrage des urnes. Or, elle est autrement plus complexe et plus sophistiquée. C'est ainsi que le régime en place l'a conçue et organisée pour ne rien laisser au hasard».

Pour sortir de ce schéma, il faut que «le réseau de la fraude soit démantelé. Cette tâche n'est ni difficile ni insurmontable. D'autres pays l'ont accomplie au moyen d'une autorité indépendante chargée des

élections. Même l'Afghanistan et l'Irak y sont parvenus avec succès. L'Algérie peut en faire autant».

Actualité oblige, Benflis évoque dans l'entretien ses divergences avec la Coordination nationale pour les libertés et la transition démocratique mais laisse la porte ouverte. Il estime en effet la rejoindre «sur beaucoup de données importantes. Nous faisons la même lecture de la nature et des causes de la crise actuelle. La Coordination nationale plaide pour une transition démocratique. Je défends l'idée d'un processus politique global. Mais je vous rassure, le fil de la concertation et du dialogue n'est pas rompu entre nous. Notre souci commun est de faire aboutir la dynamique de convergence que je viens d'évoquer, car elle est dans l'intérêt supérieur du changement». Son avis est néanmoins plus tranché au sujet des consultations politiques car estime-t-il, «ce pouvoir n'a jamais ouvert une parenthèse démocratique pour pouvoir la fermer. Sa vraie nature est celle d'un pouvoir personnel, autoritaire et sans légitimité».

Turné vers la création de sa propre formation politique, il dit s'être «astreint à une stricte observance des exigences de



Photo : Samir Sid

Benflis fixe les priorités de son plan d'action.

la loi. Tout est fait pour que la demande de création du futur parti satisfasse aux critères établis par la législation en vigueur. Le projet de statuts, l'avant-projet de programme politique ainsi que le projet du règlement intérieur de ce parti sont prêts. Nous finalisons actuellement la liste des membres fondateurs de ce parti».

A la question de savoir s'il n'éprouvait pas de regrets après sa participation aux présidentielles, il répond que non et que si c'était à refaire, il ne changerait en rien sa stratégie. «Bien sûr, j'aurais aimé pouvoir agir sur une seule chose, mais cela

n'est pas en mon pouvoir : bannir la fraude seulement, mais cela est une autre histoire. Cela va au-delà de mes seules forces et exige une mobilisation et un rejet populaire plus grands». Il pointe du doigt le Conseil constitutionnel qui, dit-il, «est une institution-pivot dans l'opération de fraude massive à laquelle a été réduite la dernière élection présidentielle. Il assume une responsabilité particulière dans la validation d'une candidature manifestement non conforme à la Constitution et aux lois de la République. Il a été préparé pour cela, comme chacun le sait. Il a agi en simple relais du pouvoir en place. Mais il n'est pas le seul». Et d'ajouter «qu'il n'y a pas d'élection, le suffrage universel ne compte pas en Algérie et que tout ce dont il s'agit n'est qu'une distribution politico-administrative de quotas électoraux en fonction des inimitiés ou des allégeances. Qui en doute ? Que le régime en place n'est obsédé que par sa propre survie et que tout le reste importe très peu pour lui ? Cela se confirme chaque jour. Que la vaste entreprise frauduleuse du 17 avril aggrave la crise politique et l'impasse institutionnelle auxquelles l'Algérie fait face ? Tout le monde en est conscient, sauf le régime en place, encore une fois».

Une situation qui a mené à «une crise politique» et «une impasse institutionnelle» qui s'aggravent dans un «pays qui n'est plus gouverné».

N. I.

OBSÈQUES DE LUCETTE SAFIA LARRIBÈRE HADJ ALI

L'adieu à «une juste»

Un grand moment d'émotion vendredi après-midi à la Seyne-sur-Mer, près de Toulon, pour la famille et les proches de Lucette Hadj Ali Larrivière venus rendre un dernier hommage à cette combattante hors du commun. Une cérémonie sobre mais oh ! combien émouvante a été organisée en présence de toute sa famille, de ses proches et de plusieurs de ses camarades de lutte.

Traversant l'histoire de l'Algérie depuis les années 1940, Lucette a eu une vie pleine. Il était difficile de résumer son parcours de militante en quelques mots. Et comment décrire alors ses qualités humaines, elle qui se voulait très modeste ?

Dans la salle, les amis de tout âge étaient présents. Son camarade de lutte, William Sportisse était le premier à prendre la parole. D'une voix tremblante, il raconte comment il a rencontré, au lendemain de la seconde guerre mondiale, pour la première fois, Lucette qui était déjà «la cheville ouvrière» de l'Union des femmes d'Algérie. Il témoignera avec force concernant le courage

de la militante communiste convaincue de l'indépendance de l'Algérie, mais aussi d'un monde plus juste où il n'y a pas «d'oppression d'une classe par une autre». L'orateur a estimé que le meilleur hommage à rendre à Lucette hadj Ali Larrivière est de «rappeler les vérités auxquelles elle était attachée».

Après avoir quitté l'Union des femmes d'Algérie en 1952, elle a rejoint le journal historique Alger Républicain pour travailler en tant que journaliste sous l'œil vigilant d'Henri Alleg, alors directeur de rédaction. Puis vient la clandestinité, une année environ, après le 1^{er} novembre 1954. Au

même titre que les dirigeants communistes recherchés, Lucette est rentrée dans la clandestinité en faisant d'énormes sacrifices notamment sur le plan familial.

A l'indépendance, Lucette Hadj Ali ne s'est pas arrêtée mais bien au contraire, elle s'était engagée dans les luttes pour la démocratie en Algérie. Lalia Ducos, submergée par l'émotion, n'a pas pu prendre la parole mais nous a confié toute l'estime qu'elle a pour cette femme courage, qu'elle a connu dans les premières manifestations en 1965 pour les droits des femmes. Elles ont, ensemble, traversé une période sombre de l'histoire algérienne : la torture de leurs maris arrêtés par la sécurité militaire, puis emprisonnés arbitrairement.

Vient alors une autre période atroce, celle du terrorisme imposé aux Algériens. Mais là aussi, on retrouve Lucette Hadj Ali au premier plan. C'est Zazi Sadou,

qui est venue évoquer devant l'assistance le rôle majeur de Lucette dans le Rassemblement algérien des femmes démocrates (Rafd) qui s'est, rappelons le, frontalement opposé à l'intégrisme qui a ensanglanté l'Algérie pendant toute une décennie. Sous les menaces de mort, Lucette n'a quitté l'Algérie en 1994, la mort dans l'âme, que sur l'insistance de ses proches.

A Marseille avec d'autres amies, elle n'a pas tardé à créer une section locale de Rafd à Marseille et un bulletin pour relayer en France le combat anti-intégriste des femmes mené en Algérie. Avec beaucoup d'émotion, Malika Remaoun décrit le retour de Lucette en 1997 à Oran, sa ville natale où elle a immédiatement intégré l'Afepec — Association féministe pour l'exercice de la citoyenneté et l'épanouissement de la personne — dans laquelle elle «milite sans relâche jusqu'à ce que son état

de santé ne le permette plus». Devant ses enfants, petits, arrières petits enfants et les deux fils de Bachir Hadj Ali, Claudie Mediène, une amie intime de la défunte s'est chargée, elle, de décrire Lucette au quotidien. Lui connaissant sa rigueur de militante, elle était aussi une femme très attachante et profondément humaine. Parlant de sa modestie, elle dira : «Jamais Lucette ne s'est plainte. Elle m'a parlé de ses soucis, oui, parce que tout le monde en a, mais ce n'était pas de la plainte, c'était de l'ordre de la réflexion, du partage. Toujours dans le présent, elle n'exprimait jamais de regrets, rien de négatif...».

C'est sur un mélange de musique et paroles de Jean Ferrat, un chanteur qu'elle a toujours aimé, et de youyous donnant la chair de poule que Lucette s'en est allée, recouverte de roses rouges.

Hakim Soltani

AMAR SAÂDANI NE CACHE PAS SON AMERTUME :**«A quoi servent les élections si on ne dirige pas le gouvernement ?»**

Visiblement, Amar Saâdani n'arrive toujours pas à digérer le dernier remaniement du gouvernement Sellal. Hier samedi, le secrétaire général du Front de libération nationale arrivait mal à cacher son amertume, au cours d'une réunion qu'il tenait avec le groupe parlementaire FLN, au siège du parti à Hydra.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Les députés du parti étaient réunis à la veille du passage de Abdelmalek Sellal devant l'Assemblée populaire nationale pour présenter le plan d'action de son gouvernement.

«Le gouvernement Sellal est là pour exécuter le programme du président Abdelaziz Bouteflika, président du FLN ! Déjà, la première pique ! Pour le SG du FLN, le parti, ne peut que soutenir le programme, car c'est



Saâdani s'en prend à l'opposition.

celui de Bouteflika, et rien d'autre. Tout de suite après, Saâdani s'en prendra à l'opposition. La sienne propre d'abord, à savoir ses adversaires au sein même du FLN. «Le groupe parlementaire du FLN est fort et homogène, contrairement à ce que prétendent certains».

Puis à l'opposition proprement dite. «D'aucuns, depuis que le président a appelé à des consultations pour une Constitution consensuelle,

se sont distingués en semant le désespoir. Ils nous font rappeler la période d'avant 1991 ! Ils se trompent. Ils oublient que le peuple algérien ne veut plus revivre la crise d'hier. Le terrorisme d'hier (...). Il n'épargnera pas non plus des alliés, comme le PT ou le MPA : «Je dis à tous ceux qui appellent à la dissolution de l'Assemblée qu'ils sont en train de prêcher dans le désert !». Il enfonce davantage Louisa Hanoune

lorsqu'il ajoutera : «Il faut en finir avec cette mauvaise habitude chez certains. Le président m'a dit ! J'ai dit au président ! Non ! Le président Bouteflika est le président de tous les Algériens. Il n'est la propriété de personne ! Il faut en finir avec les dépassements de certains particuliers».

Sur sa lancée, il revient au sujet qui lui tient particulièrement à cœur : le gouvernement.

Feignant de lier la question à la révision de la Constitution, Saâdani fera quand même passer le message. «A quoi servent les élections si le parti majoritaire ne peut même pas constituer son gouvernement ? Il faut que le parti majoritaire dirige le gouvernement. Je ne vise personne mais je parle d'un principe général de gouvernance». Au fait, le FLN, qui domine l'assemblée avec 202 députés, n'a que trois ministres dans l'actuel gouvernement et qu'il n'avait même pas choisis : Tayeb Louh, Abdelkader Messahel et Mahi Khelil...

K. A.

CONSULTATIONS AUTOUR DE LA CONSTITUTION**Entrée dans le vif du sujet**

C'est aujourd'hui 1^{er} juin que le directeur de cabinet de la présidence de la République, Ahmed Ouyahia, reçoit ses premiers invités aux consultations autour de la nouvelle Constitution. Des invités parmi lesquels ne compteront pas les contradicteurs du régime et du pouvoir en place.

Sofiane Aït Ilfils - Alger (Le Soir) - Faute d'avoir pu brasser large, Ahmed Ouyahia, dont l'infortune politique n'aura été finalement que passagère, devra se suffire de séances avec les clientèles du pouvoir, partis politiques, organisation de la société civile et personnalités nationales. Il n'aura pas, de ce fait, à déployer quelque génie pour sauvegarder l'essentiel de la mouture du texte constitutionnel, peaufinée par une commission d'experts, revue et corrigée par le chef de l'Etat.

Ce qui en sortira, après le tour de table, dont la première séquence aura lieu entre dimanche et jeudi, ne pourra en aucun cas revêtir le caractère de synthèse consensuelle, dès lors que l'attitude de l'opposition qui a à la fois contesté la démarche mise en branle par le pouvoir et décidé de décliner l'invitation aux consultations qui lui est faite, condamne l'œuvre à un apanage exclusif du pouvoir et des clientèles.

En effet, les plus prépondérants des segments de l'opposition seront absents au rendez-vous. La Coordination nationale pour la transition et les libertés démocratiques, constituée du RCD, du MSP, du FJD, d'Ennahda, de Jil Djadid et d'Ahmed Benbitour, a rejeté l'offre du dialogue. Le pôle des forces du changement, formé d'un conglomérat de

partis et de personnalités autour de l'ancien chef de gouvernement Ali Benflis, en a fait de même. Ces défections poussent le pouvoir, reconduit dans les conditions contestables qu'on connaît, vers plus d'isolement. A tel point que, pour ne pas assumer la grande ratée de sa démarche, il se réfugie derrière une arithmétique qui est loin de refléter une représentation de la vie politique nationale et, au-delà de la société algérienne.

Dans son dernier communiqué en date, la présidence de la République a, en effet, affirmé que les invitations adressées ont été acceptées par «30 personnalités sur 36 destinataires d'une invitation, 52 partis politiques sur 64 invités, toutes les 37 organisations et associations nationales destinataires d'une invitation et les 12 professeurs d'université sollicités». Du beau monde si l'on ne considère que les chiffres. Mais l'on se rend compte vite que le nombre ne fait pas, ce cas échéant, la gamme de représentation souhaitée.

Les convives d'Ahmed Ouyahia se recruteront essentiellement dans les partis gravitant autour du pouvoir, dont la plupart n'a pas d'ancrage véritable, et les organisations satellitaires. D'ici à jeudi, 9 personnalités nationales, 8 partis politiques, le président du Groupe du tiers présidentiel au Conseil de



Ouyahia se suffira des séances avec les partis qui gravitent autour du pouvoir.

la nation et 2 organisations nationales, seront reçus au siège de la présidence de la République.

La présidence de la République a averti que la couverture des consultations est dévolue exclusivement aux médias publics, à l'exclusion, donc, de la presse privée. Ce qu'il faut retenir des amendements proposés à la Constitution, c'est notamment le retour à la limitation à deux des mandats présidentiels, la délégation de certaines prérogatives au Premier ministre et l'inscription de la réconciliation nationale comme constante nationale.

S. A. I.

AMAR GHOUL À PROPOS DE LA RÉVISION CONSTITUTIONNELLE :**«Nous ne voulons pas d'une Constitution de conjoncture»**

Le parti que dirige le ministre des Transports devra arrêter ses propositions sur le projet de révision constitutionnelle le week-end prochain à l'occasion d'une session ordinaire du conseil national de TAJ.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - C'est ce que Amar Ghoul a soutenu hier à l'ouverture d'une réunion du bureau politique élargie aux groupes parlementaires du parti à l'APN et au Sénat consacrée à l'étude du programme d'action du gouvernement, qui devra être présenté aujourd'hui, par le Premier ministre à l'Assemblée populaire nationale.

«Nous ne voulons pas d'une Constitution conjoncturelle mais d'une Constitution qu'exige l'étape

présente et qui se doit de projeter aussi loin en prospectant parmi les défis futurs qui se présentent au pays», a-t-il affirmé, non sans donner les grandes lignes des propositions que le parti devra présenter dans le cadre des concertations autour de ce projet de révision constitutionnelle.

D'abord, une séparation la plus claire et la plus nette possible des pouvoirs qui doivent, cependant, préciser Ghoul, être à la fois complémentaires et équilibrés, une alternan-

ce pacifique au pouvoir à tous ses échelons, davantage de libertés individuelles et collectives des droits de l'homme.

TAJ est aussi pour une place plus importante pour les jeunes, la femme avec l'impératif de constitutionnaliser les acquis engrangés par le pays dont la réconciliation nationale qui, dira-t-il, «ont profité à l'ensemble du peuple algérien». TAJ propose également à ce qu'une autre place tout aussi prépondérante se doit d'être accordée à notre très large diaspora établie aux quatre coins de la planète.

Ceci pour ce qui est des grands principes devant guider les propositions du parti sur lesquelles planche

une commission d'experts et de membres du bureau national installée il y a quelques jours de cela.

Cette entité se doit de finaliser sa mouture d'ici peu pour qu'elle soit épluchée par les membres du conseil national du parti vendredi et samedi prochains qui en arrêteront le texte qui devra être présenté à Ahmed Ouyahia chargé par le président de la République de piloter les concertations autour de ce projet de révision constitutionnelle.

Ghoul affirmera à ce propos n'avoir pas encore convenu du rendez-vous d'avec le ministre d'Etat et directeur de cabinet à la présidence de la République.

M. K.

LE PARCOURS DE DEBBIH CHÉRIF REVISITÉ**Ce géant de la Révolution**

Il n'y avait pas deux hommes comme Didouche Mourad et Debbih Chérif, estimait hier le penseur et écrivain, El Hachemi Larabi, auteur d'un ouvrage inédit sur la vie et le parcours militant du chahid Debbih Chérif.

Intitulé *Debbih Chérif et l'ultime bataille d'Alger*, ce livre, qui a été édité l'année dernière aux éditions Necib, retrace sur deux cents pages la vie de ce chahid, né en 1926 et mort au champ d'honneur le 26 août 1957 dans La Basse-Casbah, en compagnie de trois militants de la Cause nationale.

Lors d'une conférence-débat organisée hier à la salle Frantz-Fanon de l'Office Riadh-El-Feth, en partenariat avec la librairie Renaissance, cet écrivain a évoqué la mémoire de Debbih Chérif, de son nom de guerre Si-Mourad, dont il était un ami très proche, un compagnon de jeunesse et de militantisme.

Usant de la derdja d'Alger, évoquant moult anecdotes et souvenirs communs, El-Hachemi Larabi est revenu devant une belle assistance sur leur enfance commune, les moments partagés avec Si-Mourad au quartier de la Redoute (Clos Salembier), leur insertion dans le monde du Savoir sous la férule du Cheikh Abderrahmane-El-Djilani...

Et l'auteur de relater comment Debbih Chérif a manifesté un intérêt vif et concret pour le scoutisme, comment il exerçait le militantisme au sein du Parti du peuple Algérien de Messali-El-Hadj dont il a été l'«assistant».

Un rôle que Debbih Chérif jouera également au début des années 1950 auprès du défunt Mohamed-Boudiaf, évoque El Hachemi Larabi qui insistera également sur l'amitié, la proximité et la sympathie d'idées qui liaient Si-Mourad à Didouche Mourad.

Et l'auteur d'évoquer une certaine hostilité, le dégoût de Debbih Chérif face aux dissensions qui ont surgi entre Messali-El-Hadj et les membres du Comité central et son absence à la réunion historique des 22, lors de laquelle le déclenchement de la Guerre de Libération a été décidé. Une guerre dans laquelle Debbih Chérif jouera pourtant un rôle crucial, l'auteur le qualifiant de stratège émérite, de «cerveau» de Mohamed-Boudiaf dont il était aussi l'ami.

L'occasion pour El Hachemi Larabi de rappeler le rôle important, catalyseur et réfléchi que Debbih Chérif exercera à Alger dès le début 1955, bien avant l'arrivée de Abane-Ramdane, ce grand stratège et mobilisateur politique, ou de Yacéf Saâdi. Il évoquera ainsi l'action décisive de Debbih Chérif dans le déclenchement de l'attentat de Freddy, sa position à l'égard du lancement de la grève des 8 jours qu'il souhaitait plutôt de trois jours. A ce propos, El Hachemi Larabi invitera l'auditoire à relire l'œuvre de la militante Zohra Drif, laquelle très proche alors de Debbih Chérif, l'avait qualifié de «Géant».

Et Géant, l'enfant terrible de la Redoute le fut à Alger, au regard de ces actions décisives et autres que l'auteur évoque dans son livre où il se remémorera devant les assistants. Et cela, même si le parcours de Si-Mourad a manqué d'être bien retracé tant par la plume que par l'évocation officielle.

Chérif Bennaceur

4^e CONGRÈS MAGHRÉBIN D'ASTHME ET D'ALLERGOLOGIE

Forte prévalence et absence de plan de prise en charge

Les spécialistes ont exprimé, encore une fois, leurs préoccupations hier concernant les maladies allergiques et l'asthme qui, rappellent-ils, représentent un problème de santé publique. Lors du 4^e Congrès maghrébin d'allergologie et d'immunologie clinique, qui a débuté hier, le professeur Douagui, chef du service allergologie au CHU, a rappelé l'absence d'un programme national de prise en charge de ces pathologies.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Les spécialistes africains et des pays du Maghreb participent, depuis hier, au congrès sur les allergies et l'asthme.

Partant du constat que ces pathologies représentent un problème de santé publique, le professeur Douagui a rappelé que le nombre de malades est en constante augmentation. Le spécialiste notera aussi qu'une prise en charge adéquate de ces pathologies fait défaut en raison de l'absence d'un programme national en dépit de la forte prévalence des pathologies.

Les statistiques, selon les participants à la rencontre scientifique sont éloquentes. Ils citeront les résultats des enquêtes effectuées, dont l'enquête Isaac pour les enfants. Ces dernières ont révélé que 3 à 4% de la population

souffre d'un asthme bronchique, alors que 8% des enfants ont un asthme bronchique.

Les asthmatiques sont aussi au nombre d'un million. Alors que les rhinites allergiques sont les maladies les plus fréquentes dont souffrent 20% de la population.

L'OMS classe, par ailleurs, ces pathologies au quatrième rang des préoccupations de santé dans le monde, a précisé le professeur Douagui. Il notera de ce fait que l'asthme est une maladie inflammatoire chronique qui affecte environ 300 millions de personnes dans le monde. Au cours des 15-20 prochaines années, ce total devrait s'élever à environ 400 millions d'asthmatiques. La prévalence de l'asthme dans le monde varie entre 1 et 18%.

Le professeur mettra aussi en avant les recommandations au



Le nombre des malades est en constante augmentation.

niveau international, et qui concernent la nécessité de réduire l'exposition aux allergènes dans les intérieurs, éviter la fumée de tabac et les émissions de véhicules. Il s'agit d'identifier également les irritants en milieu de travail.

Le spécialiste dira, par ailleurs, que la couverture médicale fait défaut dans les régions du sud du pays et des Hauts-Plateaux où se pose le problème d'absence de spécialistes.

Le congrès organisé, depuis hier et pour trois jours, a aussi des

objectifs de formation de médecins africains notamment et de consultation entre spécialistes qui auront à échanger les informations concernant les nouveautés en matière de dépistage et de traitement de l'asthme et des allergies.

Les médecins de dix pays africains seront formés lors de l'atelier africain de formation en allergologie et en immunologie clinique. Il s'agit du quatrième atelier du genre du genre.

F.-Z. B.

PATHOLOGIES DU SOMMEIL

Des maladies non reconnues

Très fréquentes mais méconnues, les pathologies du sommeil demeurent non reconnues en Algérie comme maladie. La Société algérienne de médecine du sommeil sensibilise ainsi sur la nécessité de leur prise en charge par la Sécurité sociale.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Les pathologies du sommeil sont très variées et leurs complications aussi diverses : des complications liées à la croissance de l'enfant, cardiovasculaires, sexuelles, métaboliques et même sur le rendement au travail.

La Société algérienne de médecine du sommeil (Sams) a consacré ainsi son 1^{er} congrès au thème «le syndrome d'apnées du sommeil», une maladie caractérisée par le renflement et l'arrêt respiratoire pendant le sommeil.

«Outre l'insomnie, le syndrome d'apnées du sommeil est probablement la pathologie la plus fréquente des troubles de sommeil. C'est une pathologie qui n'est pas reconnue en Algérie comme maladie. Elle est méconnue par le médecin et le malade lui-même»,

affirme le président de la Sams, Dr Amrani, hier au deuxième jour du congrès, tenu à Alger.

Pourtant, le syndrome d'apnées du sommeil est une maladie aussi fréquente que le diabète et l'hypertension artérielle.

D'où d'ailleurs, «l'occasion pour sensibiliser les médecins sur cette pathologie et les former», poursuit-il.

Il est également question de se pencher sur la sensibilisation des autorités concernées pour que cette maladie soit «reconnue, prise en charge et remboursée par la Sécurité sociale».

Autre objectif de la rencontre : «Sensibiliser l'Algérien sur la somnolence au volant afin de réduire le nombre de victimes des accidents de la circulation», ajoute le Dr Amrani. Intervenant, le Dr Alain

Nicolas, psychiatre à l'hôpital Le Vinatier à Lyon (France), qualifie les pathologies du sommeil de «fréquentes» et d'«invalidantes» et dont l'impact est fort sur la qualité de vie.

«L'insomnie touche 20% de la population, le syndrome des jambes sans repos et le syndrome d'apnées du sommeil touchent entre 4 à 6% de la population chacune», dit-il.

Des pathologies qui non seulement affectent la santé des patients en les privant de sommeil mais qui engendrent également d'autres maladies. Il cite ainsi le syndrome d'apnées du sommeil (SAS) qui provoque souvent de l'hypertension artérielle, des troubles cardio-vasculaires ou encore des risques d'AVC. Idem pour l'insomnie souvent «sous-estimée». Pourtant, c'est une maladie qui en provoque d'autres.

«Les risques des dépressions nerveuses sont multipliés par 10 chez les insomniaques et la prise en charge précoce de l'insomnie

permet de diminuer le nombre de dépressions. D'autant que le coût de la prise en charge de la dépression nerveuse est trois fois celui de l'insomnie», précise le Dr Alain Nicolas.

Pour le spécialiste, traiter ces trois pathologies permettra ainsi d'avoir un impact très important sur la santé publique.

Ces maladies ont aussi une incidence sur la vie sociale et la vie professionnelle du patient. «L'impact de l'insomnie sur la société américaine est de 80 millions de dollars chaque année», souligne-t-il.

Il insiste ainsi sur la nécessité de la prise en charge des troubles de sommeil.

«Ces maladies ne sont pas spécifiques d'une seule spécialité car les perturbations du sommeil se reflètent sur tout l'organisme. Elles concernent ainsi les pneumologues, les neurologues, les psychiatres et de plus en plus les ORL», souligne-t-il encore.

R. N.

LE CORONAVIRUS APPARAÎT EN ALGÉRIE

Deux personnes revenant d'Arabie Saoudite infectées

Deux cas d'infection au coronavirus ont été confirmés en Algérie, a indiqué hier un communiqué du ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière.

Il s'agit de deux Algériens, âgés de 66 et 59 ans, ayant séjourné en Arabie Saoudite pour l'accomplissement de la Omra, ajoute la même source.

Les deux malades concernés ont été déclarés respectivement par les services de santé des wilayas de Tipasa et Tlemcen.

Le premier sujet avait présenté les premiers signes de fièvre et de gêne respiratoire, de même que le deuxième qui a présenté les premiers signes respiratoires et digestifs durant leur séjour à La Mecque, explique le communiqué du ministère, ajoutant qu'ils ont été pris en charge après leur admission aux établissements de santé de leurs wilayas respectives.

Le ministère de la Santé a renforcé depuis le 27 avril dernier le dispositif de surveillance et d'alerte mis en place le 12 juin 2013 du fait de l'évolution de la situation épidémiologique de l'infection due à ce nouveau virus au Moyen-Orient, selon la même source.

C'est dans le cadre de cette «alerte renforcée et soutenue» que ces deux cas d'infection ont été déclarés et confirmés par le laboratoire national de référence pour le coronavirus de l'Institut Pasteur d'Algérie, ajoute le communiqué.

Le ministère continue de suivre de près l'évolution de la situation épidémiologique et prendre, le cas échéant, toutes les mesures qui s'imposent et qui seront portées à la connaissance de l'opinion publique, ajoute la même source.

Le communiqué précise en outre qu'au stade actuel des données épidémiologiques factuelles, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), informe que «la transmission interhumaine reste faible».

Toutefois, l'organisation recommande aux voyageurs se rendant dans les pays du Moyen-Orient, notamment en Arabie Saoudite, de respecter les règles d'hygiène par le lavage «fréquent et soigneux» des mains au savon liquide ou par friction avec une solution hydro-alcoolique.

Il est aussi recommandé de respecter les règles d'hygiène respiratoire par l'utilisation de mouchoirs en papier à usage unique en cas de toux et d'éternuement et de consulter rapidement un médecin devant toute fièvre avec signes respiratoires (toux, gêne respiratoire) en veillant à lui signaler le séjour au Moyen-Orient, ajoute la même source.

APS

IL VEUT METTRE EN PLACE UNE CARTOGRAPHIE NATIONALE DES PATHOLOGIES

Le docteur Smaïl Meziane interpelle les pouvoirs publics

Smaïl Meziane, directeur de l'Institut européen des anti-oxydants souhaite lancer une campagne de diagnostic et de prévention en Algérie à travers la mise en place d'une cartographie nationale de pathologies. Un projet qu'il compte concrétiser par la commercialisation d'un appareil de diagnostic de stress oxydatif.

Le stress oxydatif, un état de déséquilibre antioxydant à l'intérieur des cellules, est souvent à l'origine de plusieurs maladies chroniques.

Près de 200 pathologies sont ainsi recensées comme étant des

conséquences de ce déséquilibre dû à un excès de molécules appelées les radicaux libres et qui viennent de l'oxygène, estime le docteur Naili, vice-président de la Société algérienne de nutrition et de médecine

ortho-moléculaire (Sanmo). Cet état de santé, explique ce spécialiste est causé par un déséquilibre alimentaire. Le président de la Sanmo, Baghli Ilyes, quant à lui estime que les patients abusent des examens complémentaires, qui, souvent sont inutiles mais nocifs. Pour éviter «les flux dans les centres de radiologie», Smaïl Meziane, directeur de l'Institut européen des anti-oxydants qui était hier, l'invité du forum du quotidien DK News, a créé un appareil qui peut

évaluer l'apport total de l'organisme tout en évitant le recours aux examens radiologiques. «Tout patient ayant un cancer ou tout autre pathologie peut faire un test d'évaluation sans avoir à recourir à un examen de radiologie qui peut être une source de maladie future. Les examens complémentaires radiologiques peuvent ainsi être limités à une frange de personnes qui en auront besoin», a souligné le docteur Baghli. Smaïl Meziane estime que son appareil, destiné à tout ce qui

est liquide biologique, peut servir à mettre en place une cartographie nationale des pathologies.

Ainsi, dit-il, «nous allons avoir un levier pour pouvoir agir et faire de la prévention. J'interpelle les pouvoirs publics afin de nous aider dans cette campagne de diagnostic et de prévention qui réduira de beaucoup les coûts de la sécurité sociale en matière de dépenses liées à la santé».

S. A.

ALERTE AU

Un virus transmis

«Moustique : plus dangereux que n'importe quelle bête féroce.»

(Gustave Flaubert, 1821-1880,
Ecrivain,
Dictionnaires
des idées reçues)

Le virus chikungunya fait de nouveau parler de lui. Il sévit actuellement aux Antilles françaises. Il se propage à une allure épidémique aux îles voisines. Le virus transmis par des moustiques, en tant que vecteurs, a contaminé 62 000 personnes dans les Caraïbes depuis décembre. Et il circule.

Le chikungunya, célèbre depuis l'épidémie de la Réunion en 2005, se caractérise par une fièvre élevée et brutale, d'intenses douleurs articulaires, des maux de tête et des courbatures. En l'absence de médicament curatif, le seul traitement consiste à soulager la douleur avec du paracétamol. Il arrive toutefois que la maladie évolue vers une forme chronique marquée par des douleurs articulaires persistantes et invalidantes.

Le virus du chikungunya, transmis à l'homme par des piqûres de moustiques du genre *Aedes*, provoque chez les patients des douleurs articulaires aiguës. La maladie est endémique principalement en Asie du Sud et en Afrique. En 2005, une importante épidémie de chikungunya a touché les îles de l'Océan indien et notamment l'île de La Réunion, avec plusieurs centaines de milliers de cas déclarés. En 2007, la maladie a fait son apparition en Europe, où le moustique vecteur *Aedes albopictus* s'est établi.

Les premiers cas autochtones en France ont été recensés en 2010. Les traitements existants sont uniquement symptomatiques.

L'épidémie s'installe et se propage

Alors qu'on signalait sa présence inédite sur l'île de Saint-Martin, début décembre, l'autorité de veille sanitaire alerte depuis quelques jours sur une recrudescence de cas. Plusieurs départements et collectivités d'outre-mer des Antilles sont concernés par l'épidémie (Saint-Martin, Saint-Barthélemy, la Martinique et la Guadeloupe).

En effet, Saint-Martin est l'île la plus touchée, enregistrant 1 025 cas cliniquement évocateurs, 601 cas probables ou confirmés et un décès enregistré. L'île a été depuis placée en état d'épidémie généralisée car la circulation du virus reste généralisée avec une stabilisation du nombre de cas cliniquement évocateurs. C'est finalement par l'île française de Saint-Martin, 37 000 habitants, que le virus a fait son entrée sur le continent américain, le 6 décembre dernier. Pour schématiser, un voyageur est arrivé malade sur l'île, où il a été piqué par un moustique local sain, qui à son tour s'est trouvé porteur du chikungunya, qu'il a transmis à d'autres humains en les piquant, et ainsi de suite. Et une fois que le virus est installé, il est impossible de revenir en arrière. L'installation du virus chikungunya sur le territoire américain via les Antilles cet hiver n'a pas surpris les experts. Ce n'était qu'une question de temps. Toutes les conditions sont réunies depuis plusieurs années pour que ce virus africain, qui a déjà conquis l'Asie et le Pacifique, prenne ses aises outre-Atlantique. La présence des deux principaux vecteurs (les moustiques *Aedes aegypti* et *Aedes albopictus*), une température et une humidité adaptées à leur prolifération, une forte densité humaine en milieu urbain et de nombreux

cas «importés» de voyageurs arrivés malades sur le territoire.

A Saint-Barthélemy, la progression de l'épidémie reste modérée et ce territoire reste classé un cran en dessous de Saint-Martin en situation épidémique, avec 215 cas cliniques et 83 cas probables ou confirmés et 3 décès. En Martinique, en revanche, la circulation du virus s'intensifie avec près de 1 480 cas cliniquement évocateurs ont été recensés, et 518 cas probables ou confirmés et 9 décès. Le nombre de consultations en médecine de ville continue sa progression, preuve de l'extension de l'épidémie.

En Guadeloupe, on assiste à une augmentation de la circulation virale où 18 communes sont maintenant concernées. Le département est toujours en phase de transmission autochtone modérée. Dans l'île, 790 cas cliniquement évocateurs ont été recensés et 175 autres cas probables ou confirmés et un décès.

De là, le virus, qui est rarement mortel, s'est déployé sur l'ensemble des Caraïbes (Antilles françaises, Haïti, République dominicaine...), pour atteindre le continent sud-américain par la Guyane. Selon le dernier bulletin de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), près de 62 000 cas ont été recensés sur la zone, causant 13 morts, essentiellement des personnes affaiblies par une autre maladie. Tous les décès sont à déplorer sur le territoire français, où 48 636 malades ont été recensés.

Aux Antilles françaises, les voyants sont passés au rouge. Si la situation se stabilise à Saint-Martin et à Saint-Barthélemy, l'épidémie s'accélère en revanche en Martinique et surtout en Guadeloupe, où la progression est fulgurante. Le nombre de nouveaux cas hebdomadaire atteint désormais les 4 500. En Guyane, le nombre de cas autochtones reste comparativement faible (environ 120), mais la situation se dégrade fortement depuis 15 jours. Sur place, on se prépare au passage au stade épidémique en pleine saison des pluies. La prévention consiste en priorité à éloigner les moustiques, en détruisant leurs gîtes, à savoir les réserves d'eau proches des habitations comme les plantes en eau, pneus usagés, épaves de voiture, gouttières bouchées... Quand une zone sensible est repérée, on distribue aux alentours des moustiquaires traitées, des répulsifs et on recommande le port de vêtements longs.

L'autre préoccupation concernant l'épidémie caribéenne ; c'est qu'elle va alimenter la dispersion du virus à travers le monde via les voyageurs. On s'attend à un accroissement des cas importés cet été dans le sud de la France, et à l'arrivée du virus au Brésil, surtout à Rio, où les rassemblements liés à la Coupe du monde alliés au climat pourraient accélérer le processus.

A l'origine de l'épidémie

La première épidémie due au virus chikungunya a été décrite en Tanzanie en 1952. L'infection par le virus chikungunya a depuis continué à évoluer sur un mode endémo-épidémique sur les continents africain et asiatique, en particulier en Inde depuis 2006 (environ 2 millions de cas avérés et suspects) et dans l'océan Indien. En

2007, Le chikungunya a également fait son apparition en Europe, touchant plusieurs centaines de personnes durant le mois de septembre en Italie. En 2010, les deux premiers cas autochtones de chikungunya ont été recensés en France.

En Europe aujourd'hui, l'hypothèse d'une dissémination du virus du chikungunya n'est pas à exclure dans les régions tempérées d'Europe où le moustique vecteur *Aedes Albopictus* s'est répandu. En septembre 2007, une flambée épidémique est survenue en Italie, dans la région de Ravenne, touchant environ trois cents personnes. Elle aurait été introduite par un voyageur en provenance d'Inde. Les deux premiers cas autochtones de chikungunya en France ont été détectés en 2010. Le risque que la dengue et le chikungunya se propagent en Europe du Sud est donc devenu une question d'actualité compte tenu des flux de circulation entre le continent et les Antilles. En conséquence, l'infection à chikungunya a été ajoutée à la liste des maladies à déclaration obligatoire et depuis janvier 2006, un dispositif de surveillance renforcée a été mis en place.

En Afrique et Asie, l'aire de distribution du virus du chikungunya s'étend à toute l'Afrique sub-saharienne et à l'Asie du Sud-Est. En Afrique, le virus est maintenu au sein d'un cycle forestier faisant intervenir des primates et des moustiques sylvatiques (*Aedes luteocephalus*, *Aedes furcifer* ou *Aedes taylori*). En Asie, où son introduction serait plus récente, le virus circule dans un cycle essentiellement urbain qui implique les moustiques *Aedes aegypti* et *Aedes albopictus*.

Depuis sa description initiale en Tanzanie, le virus chikungunya a été régulièrement à l'origine de petites poussées épidémiques cycliques en milieu rural, principalement en Afrique australe et de l'Est, de l'Ouganda à l'Afrique du Sud et en Afrique Centrale. Sur ce continent, la dernière épidémie importante est survenue en 2007 au Gabon, où 5 000 cas sont suspectés. Le virus chikungunya est plus rarement trouvé en Afrique de l'Ouest, en particulier au Sénégal. Il est considéré comme endémique en milieu rural en Afrique, où il est probablement responsable de nombreux cas non diagnostiqués.

Parallèlement, des poussées épidémiques ont été observées en Inde, au Sri Lanka, en Asie Sud-Est (Thaïlande, Myanmar, Vietnam, Laos, Cambodge, Indonésie, plus récemment Malaisie) et aux Philippines. Quelques cas sporadiques ont été signalés à Singapour en 2009. Une importante vague épidémique frappe l'Inde depuis janvier 2006 avec quelque deux millions de cas suspects enregistrés à ce jour. La fréquence plus importante des épidémies en Asie peut être reliée au caractère anthropophile des moustiques vecteurs en cause.

En ce qui concerne l'océan Indien, aucune activité du virus chikungunya n'avait été détectée avant le début de l'année 2005. Le virus, vraisemblablement originaire d'Afrique de l'Est, a provoqué une première épidémie aux Comores. La transmission du virus a probablement été assurée par le moustique *Aedes aegypti* qui est prédominant dans cet archipel.

En mars 2005, l'épidémie s'est propagée rapidement dans l'île de La Réunion à partir

Par Kamel Sanhadji*



du Nord-Ouest, avec une flambée importante entre fin avril et début juin puis une persistance de la transmission virale durant l'hiver austral. Sur cette île, la transmission du virus est assurée principalement par le moustique

Parallèlement, des poussées épidémiques ont été observées en Inde, au Sri Lanka, en Asie Sud-Est (Thaïlande, Myanmar, Vietnam, Laos, Cambodge, Indonésie, plus récemment Malaisie) et aux Philippines. Quelques cas sporadiques ont été signalés à Singapour en 2009. Une importante vague épidémique frappe l'Inde depuis janvier 2006 avec quelque deux millions de cas suspects enregistrés à ce jour.

Aedes albopictus qui s'y est répandu grâce à sa grande plasticité écologique puisqu'il colonise indifféremment les zones urbaines et sylvatiques (forestières), les gîtes artificiels et naturels. Au total, environ 270 000 personnes auraient été infectées, pour une population totale de 750 000 habitants. En parallèle, dès fin mars 2005, les îles Seychelles, Maurice et Mayotte ont été également touchées par l'épidémie de virus chikungunya, avec une augmentation des cas dès janvier 2006. Madagascar a également connu une circulation active du virus. Deux cas d'importation en provenance de Madagascar ont été identifiés en Guyane française en mars 2006, soulignant le risque

d'émergence du virus dans les territoires français des Amériques. Au printemps 2010, le chikungunya a à nouveau fait parler de lui sur l'île de La Réunion, avec une vingtaine de cas confirmés.

Le chikungunya a également été identifié chez des touristes revenant des Caraïbes dans l'île d'Aruba, de Floride aux Etats-Unis et au Panama.

Qu'est-ce que le chikungunya ?

Le chikungunya est une maladie infectieuse vectorielle due à un arbovirus (type de virus ayant pour vecteur les arthropodes hématophages (sucers de sang) comme les moustiques, les tiques et les phlébotomes) : le virus du chikungunya (virus à ARN lui conférant une plasticité génétique qui permet de multiples adaptations). Ce virus de la famille des *Togaviridae* (genre *alphavirus*) a été isolé pour la première fois en Ouganda en 1953, lors d'une épidémie survenue en Afrique de l'Est. L'appellation «chikungunya» vient du makondé (langue bantoue d'Afrique australe) et signifie «l'homme qui marche courbé».

Comment se fait la transmission ?

La transmission s'effectue de personne à personne par l'intermédiaire de moustiques infectés du genre *Aedes*.

Lors d'une piqûre, le moustique sain s'infecte en prélevant le virus dans le sang d'une personne infectée.

CHIKUNGUNYA**par un moustique**

Le virus se multiplie ensuite dans le moustique pendant une dizaine de jours, appelée phase extrinsèque. A l'issue de cette phase extrinsèque ce moustique pourra, à l'occasion d'une autre piqûre, transmettre le virus à une nouvelle personne. Une personne infectée est contaminante pour les moustiques au moment où le virus est présent dans son sang, c'est-à-dire pendant la phase virémique de l'infection. Celle-ci commence 1 à 2 jours environ avant le début des signes cliniques et dure jusqu'à 7 jours après. Pendant cette période il faut éviter qu'une personne malade ne se fasse piquer, et transmette ainsi le virus à d'autres moustiques. Ceci dans le but d'empêcher qu'un cycle de transmission virale se développe dans l'entourage des malades.

Quelles sont les formes cliniques ?

L'infection est asymptomatique (infection sans aucun symptôme) dans 5 à 25% des cas. Chez les personnes qui développent des symptômes, après une période d'incubation de 4 à 7 jours en moyenne, une fièvre élevée apparaît brutalement accompagnée d'arthralgies (douleurs articulaires) pouvant être intenses, touchant principalement les petites articulations des extrémités (poignets, chevilles, phalanges). Surviennent également des myalgies (douleurs musculaires), des céphalées (maux de tête) et une éruption maculo-papuleuse (éruption en taches cutanées faites de lésions).

L'évolution est le plus souvent favorable, sans séquelle, mais l'infection peut aussi évoluer vers une phase chronique marquée par des arthralgies persistantes.

On peut observer une inflammation d'un ou plusieurs ganglion(s) lymphatiques cervicaux ou encore une conjonctivite. Des saignements des gencives ou du nez ont, en outre, été fréquemment décrits, principalement en Asie.

Alors que les formes compliquées de chikungunya n'étaient qu'exceptionnellement décrites, l'épidémie de 2005, survenue sur l'île de La Réunion, a permis de montrer l'existence de formes neurologiques graves, présentant des méningo-encéphalites et des atteintes des nerfs périphériques. Ces dernières sont principalement rencontrées chez des personnes âgées, ou au système immunitaire affaibli, et chez des nouveau-nés, infectés in utero par leurs mères malades.

Comment confirmer le diagnostic et l'infection à chikungunya en cas de suspicion clinique ?

En cas de suspicion clinique, le diagnostic peut être confirmé par des analyses biologiques qui peuvent être directes (détection du virus ou de son génome) ou indirectes (détection d'anticorps).

Cette confirmation prend une importance particulière dans les contrées où la maladie peut être transmise en raison de l'implantation du moustique vecteur, *Aedes albopictus*, aussi appelé «moustique tigre».

Il est primordial d'identifier avec précision la date de début des signes (DDS) afin de guider les examens. Un diagnostic précoce (dans la semaine qui suit la DDS) peut être obtenu par amplification génique (RT-PCR).

Les anticorps de type IgM peuvent être identifiées à partir du cinquième jour après

l'apparition des signes cliniques et persistent en moyenne 2 à 3 mois. Les anticorps de type IgG apparaissent quelques jours après les IgM et persistent toute la vie.

Des IgM isolées doivent impérativement conduire à un second prélèvement pour confirmation. En effet, leur spécificité est faible (il existe de nombreux faux positifs).

En conséquence, en présence d'IgM isolées sur un premier prélèvement sanguin, on analysera un deuxième échantillon prélevé, au minimum, 10 jours après le premier. Le

diagnostic sera confirmé en cas d'apparition d'IgG dans le second échantillon, ou devant un titre croissant d'IgM (en principe, environ 4 fois plus élevé que sur le premier prélèvement sanguin).

La démarche diagnostique recommandée dans le plan « anti-dissemination du chikungunya et de la dengue » est la suivante :

jusqu'à 5 jours (J5) après le début des signes : RT-PCR

Entre J5 et J7 : RT-PCR et sérologie

Après J7 : sérologie uniquement (IgG et IgM) avec un second prélèvement de confirmation au plus tôt 10 jours après le premier prélèvement. Les prélèvements sanguins peu-

vent être faits par tout laboratoire d'analyses et de biologie médicale. Ceux-ci adresseront les échantillons pour analyse sérologique aux laboratoires qui réalisent cet examen. Dans le cadre de la surveillance renforcée du

chikungunya et de la dengue, c'est-à-dire du 1^{er} mai au 30 novembre dans les régions où le moustique *Aedes albopictus* est implanté, les prélèvements pour RT-PCR doivent être adressés au Centre national de Référence (CNR) des arbovirus ou, le cas échéant, au laboratoire de virologie du CHU où le patient est hospitalisé.

Chaque échantillon doit être accompagné d'une fiche de renseignements cliniques.

Quelle est la prise en charge du chikungunya ?

Il n'existe pas de traitement antiviral spécifique du chikungunya. La prise en charge est donc avant tout symptomatique afin de soulager la douleur et la fièvre (antalgiques, antipyrétiques) : paracétamol et anti-inflammatoires non stéroïdiens. L'immunité est acquise. Il n'y a pas de vaccin actuellement disponible mais un vaccin expérimental assez efficace est en cours d'exploration chez le singe macaque et chez la souris.

Il est nécessaire d'expliquer au patient et à son entourage les mesures de protection des moustiques afin d'éviter une transmission au domicile. Pendant la phase virémique (présence du virus dans le sang) de la maladie, le patient devra ainsi se protéger des piqûres de moustiques, afin d'éviter que ceux-ci s'infectent, et puissent ainsi à leur tour transmettre la maladie dans son entourage, quelques jours plus tard (après la phase de multiplication du virus dans le moustique, dite phase extrinsèque).

Comment prévenir la maladie au niveau individuel ?

Il n'existe actuellement pas de vaccin, ni de traitement préventif contre l'infection du chikungunya. La prévention individuelle

repose donc essentiellement sur les moyens de protection contre les piqûres de moustiques (répulsifs en sprays ou crèmes, ser-pentins, diffuseurs électriques, vêtements longs, moustiquaires).

Le moustique vecteur pique la journée, essentiellement à l'extérieur des maisons, avec une activité plus importante en début de matinée et en fin de journée. Les produits répulsifs (hors araignées, scorpions, scolopendres et hyménoptères) recommandés en particulier aux voyageurs sont composés de diverses molécules telles le N,N-diéthyl-m-toluamide (DEET), le N-acétyl-N-butyl-bé-talaninate d'éthyle (IR 3535), le carboxylate de Sec-butyl 2-(2-hydroxyéthyl pipéridine-1/1caridine (KBR 3023) et le mélange de cis-et trans-p-méthane-3,8 diol (PMDRBO).

Quelles sont les mesures de lutte contre les moustiques utilisables pour prévenir la diffusion du chikungunya ?

La lutte contre les vecteurs d'agents pathogènes, comme par exemple les moustiques, est qualifiée de lutte antivectorielle. Dans son acception la plus large, cette lutte antivectorielle comprend la lutte et la protection contre ces insectes. La lutte antivectorielle s'appuie sur des méthodes qui diffèrent selon les vecteurs et selon les contextes épidémiologiques et socio-économiques. Elle inclut la lutte chimique, la lutte biologique, l'action sur l'environnement, l'éducation sanitaire, la mobilisation sociale et l'évaluation permanente de toutes ces méthodes.

Son objectif est de contribuer, au côté d'autres actions de santé publique, à diminuer les risques d'endémisation (installation durable d'une maladie dans une région) ou d'épidémisation, à diminuer la transmission d'agents pathogènes par des vecteurs, à gérer les épidémies de maladies à vecteur, le tout dans un cadre stratégique formalisé.

En fonction de l'échelle à laquelle cette lutte contre les moustiques est réalisée, on distingue la lutte réalisée à l'échelle de territoires (wilayas, communes) de celle réalisée au niveau individuel, qui vise plus particulièrement les lieux de développement des moustiques qui se situent à proximité directe des habitations : marécages (ou «merdjas»), eaux stagnantes au niveau des pneus

stockés, des pots de fleurs et des bacs vides et abandonnés...

La lutte antivectorielle, à l'échelle de territoires, est réalisée par des services publics de démoustication.

Elle a deux composantes. L'une larvicide, dont l'action est dirigée spécifiquement contre les larves de moustiques et, l'autre adulticide, dont l'action est dirigée spécifiquement contre les moustiques adultes.

La lutte communautaire est de la responsabilité de tous.

Au niveau individuel, elle peut être réalisée de deux manières. L'une, par la destruction des gîtes larvaires potentiels autour des habitations (eau stagnante dans les coupes, gouttières, vases, seaux, détritus...) pour priver les moustiques des sites où leurs larves peuvent se développer. L'autre par la protection individuelle contre les piqûres de moustique comme cité plus haut.

En conclusion, le chikungunya est un virus transmis d'homme à homme par le moustique «tigre» (uniquement les femelles

car le mâle ne pique pas) s'exprimant par la «maladie de l'homme courbé» en raison des symptômes liés aux douleurs musculaires et articulaires. Après un délai d'incubation de 2 à 10 jours, la personne infectée est atteinte de polyarthrite aiguë, touchant les poignets, les chevilles et les genoux principalement.

Maux de tête, douleurs musculaires et éruption cutanée sur le tronc et les membres sont aussi des symptômes courants. Si la maladie se soigne relativement bien, elle peut être fatale aux personnes les plus fébriles

notamment les jeunes enfants et les personnes âgées. Pour s'en prémunir, des gestes simples et efficaces sont nécessaires en particulier le port de vêtements longs, l'utilisation de répulsifs cutanés, d'insecticides sur les vêtements, de moustiquaire, d'épandages d'insecticides et l'élimination des gîtes larvaires potentiels.

K. S.

* Par Kamel Sanhadji, professeur des universités, directeur de recherches, CHU de Lyon, France.

Publicité

BRÈVES DE BOUIRA**Vol à répétition
de cheptel à
M'chédallah**

Depuis quelques semaines, une bande spécialisée dans le vol du bétail sévit dans la région de M'chédallah. La bande qui agit en plein jour exploite les moments de la journée où les gens sont d'habitude à l'intérieur de leurs demeures ou carrément ailleurs, alors que leurs bêtes, sont soit dans les champs, soit dans les étables mais sans grande surveillance. La bande utilise pour ce faire, des véhicules de location, généralement des véhicules de marque Logan ou des petites camionnettes pour commettre son forfait.

Aussi, ces gens qui dissimulent leurs visages le temps du vol se soucient peu de l'immatriculation du véhicule qu'ils louent sous de fausses identités. La semaine dernière, dans la commune de M'chédallah, un humble paysan du village Thamourth Ouzemmour a été délesté en plein jour de son unique brebis prise de force, malgré les cris d'alerte lancés par sa femme depuis la maison. Quelques jours auparavant, c'est un autre éleveur qui s'est vu subtiliser son cheptel composé de quinze moutons et le procédé est toujours le même. Aussi, après ces vols à répétition, plusieurs éleveurs lancent un appel pressant aux hautes autorités du pays pour qu'elles mettent la pression sur les responsables locaux chargés de la sécurité des biens et des personnes pour multiplier les barrages et autres patrouilles pour mettre fin aux agissements de cette bande qui sème la panique dans cette région.

**Un nouveau maire
pour Ahnif ?**

C'est samedi lundi que les 13 élus de l'APC d'Ahnif tenteront d'élire un nouveau maire après la démission de Saïd Drici, maire RND qui avait entrepris, il y a de cela une quinzaine de jours, une ultime tentative de ressouder les rangs et d'aller de l'avant en installant un nouvel exécutif communal.

Or, et d'après ce maire, malgré tous les efforts déployés et consentis afin de créer une dynamique à même d'impulser un nouveau souffle à cette commune, des voix se sont encore élevées pour dénoncer cette dernière reconfiguration qui n'a apparemment pas plu à certains.

Aussi, le maire Drici Saïd, qui était directeur de wilaya de l'Anem, regrette que, même avec les sacrifices consentis de sa part pour le bien de l'APC et de la population, il se trouve des personnes pour bloquer les initiatives et maintenir l'APC dans le statu quo. Cela étant, notre interlocuteur qui rappelle qu'en acceptant de prendre les rênes de la commune, ce fut un sacrifice de sa part puisque même le salaire en tant que P/APC était inférieur à ce qu'il percevait comme directeur de wilaya. Il se dit prêt à travailler et aider la nouvelle équipe dirigeante de l'APC à qui il souhaite bonne chance.

Notons que le wali de Bouira n'a rien fait pour dissuader ce maire après le dépôt de sa démission. Pourtant, Drici Saïd, universitaire et directeur de l'Anem de Bouira fait partie des maires les plus compétents que connaît actuellement la wilaya. Aussi, l'attitude du wali par rapport à cette démission reste incompréhensible.

Y. Y.

MUSÉE DU MOUDJAHID DE TIZI-OUZOU**Hommage à Slimane Amirat**

Dans la foulée des festivités commémoratives des symboles de la Révolution, le musée régional du Moudjahid de Tizi-Ouzou, en collaboration avec la fondation Amirat, a organisé, hier, une journée commémorative en hommage à l'auteur de la célèbre répartition « si j'ai à choisir entre l'Algérie et la démocratie, je choisirais l'Algérie », le défunt moudjahid Slimane Amirat (1929-1992).

L'émouvante cérémonie a eu lieu en présence de compagnons d'armes du défunt, de sa veuve M^{me} Amirat Zoubida née Kaddour, du bureau de l'ONM de Tizi-Ouzou, de la fédération du FLN en France, des différentes associations des enfants de chouhada de la wilaya, du bureau de wilaya ONM de Bouira d'où était originaire le défunt, du directeur de la Culture et de la fondation Hammouche Ahcène.

Le ton des témoignages était donné peu avant le début de la rencontre par un de ses fidèles compagnons d'armes, le moudjahid Toukal Makhoulouf, un ancien condamné à mort qui nous dira, en sa qualité de première recrue du défunt dans le groupe de choc du 19^e arrondissement : « Slimane était un héros, un grand homme

qui aimait sa patrie de tout son cœur, un homme juste, humain et sociable.

Enfin, un homme qui avait toutes les qualités d'un dirigeant au point de se sacrifier pour son pays », avant de poursuivre que le défunt avait ce courage de dire non aux dictateurs du régime parmi les militaires qui avaient supplanté les politiques en tournant le dos aux résolutions du congrès de la Soummam.

Très émouvant fut le témoignage de sa veuve qui, succédant au responsable de l'ONM de Tizi-Ouzou et se disant fière d'être de la région qui a vu naître des héros de la révolution à l'image de Amirouche, Krim Belkacem, Abane Ramdane et Mohand Oulhadj, a dévoilé quelques facettes cachées de son défunt

époux. La conférencière, qui nous apprendra que Slimane Amirat avait des liens de parenté avec El-Mokrani du côté de son arrière-grand-père, était opposé à la pensée unique et qu'il était arrivé à la conclusion qu'il était temps d'instaurer une démocratie, une justice et une liberté de culte, idéaux dont devait s'inspirer la nouvelle génération à laquelle il incombaient le devoir de réfléchir et de se poser les questions idoines à même d'entrevoir des solutions quant au devenir du pays.

L'intervenante, qui a tenu à apporter à la fin de la rencontre des éclairages sur certains détails de la vie politique controversée de l'époque, notamment le refus du défunt de rejoindre son poste de travail à la police tant que Hocine Ait-Ahmed, qui était encore en détention, ne soit libéré et associé aux négociations.

Tout comme elle est revenue sur les confidences faites au défunt par un officier de la gendarmerie à propos de la séquestration de corps de Amirouche et Si-Houès ainsi que le rôle qu'il avait joué dans le rapatriement du

corps de Krim Belkacem enterré en Allemagne, pour être réinhumé à El-Alia parmi ses frères de combat.

Djillali Leghima, moudjahid et cadre de la fédération du FLN en France et compagnon du défunt qu'il avait connu en 1956 en France, reviendra quant à lui sur son long parcours révolutionnaire et les onze longues années de détention du défunt dont sept pour la démocratie, de sa détention secrète pendant six mois parce que accusé de complot contre le régime en place et sa condamnation à mort.

Un homme qui s'était distingué par son courage légendaire qui suscite encore beaucoup de respect.

Enfin, un homme qui portait tellement son pays dans son cœur qu'il n'a pas résisté à la douleur de la mort de son compagnon Mohamed-Boudiaf, succombant, debout, devant son cercueil car il était dit qu'un homme de cette stature était voué à mourir debout, comme il l'avait toujours été durant toute sa vie.

S. Hammoum

CHERCHELL**Une base de vie chinoise ravagée par un incendie**

Selon un communiqué rendu public par la cellule de communication de la Protection civile de Tipasa, une importante base de vie appartenant à une société chinoise a été la proie des flammes la semaine passée.

Toujours selon nos sources, il a été révélé que la base de vie, située au lieu-dit « Cochard », est distante de six kilomètres de Cherchell et est construite en

structure préfabriquée légère sur deux niveaux. L'incendie qui a éclaté dans l'aile réservée à la gestion a pratiquement ravagé un bâtiment composé d'un rez-de-chaussée avec étage R+1 contenant 19 bureaux et une salle de conférences avec tous les équipements y afférents. Notre source précise que ce bâtiment de la base de vie est aussi composé de 40 chambres destinées à l'hébergement des travailleurs ainsi que 10

magasins où se trouvaient d'importants stocks alimentaires et autres équipements. Plus loin se trouvaient 6 garages automobiles et des salles de service de l'internet, qui ont été dévastés par le feu. Il convient de préciser que cette société chinoise est chargée de la réalisation de plusieurs centaines de bâtiments sociaux sis à proximité de la RN 11. Selon des sources bien informées, cet incendie est une véritable énigme,

sachant qu'aucun accident de ce type n'a été observé, tant dans les infrastructures chinoises chargées de la réalisation de l'autoroute Alger-Cherchell, que dans l'important chantier de Tipasa, qui a vu la réalisation de 2 600 logements sociaux. Nos sources ont révélé, en outre, que la police scientifique et la Gendarmerie nationale enquêtent toujours sur l'origine du sinistre.

Larbi Houari

Le CHU de Béjaïa nous écrit

C'est avec un étonnement que nous avons reçu la publication de votre article cité en objet en date du 29/05/2014.

Usant du droit de réponse et par souci d'informer l'opinion publique, nous nous permettons de vous apporter les éclaircissements suivants :

1°) Concernant les paiements des fournisseurs et la supposée surfacturation des produits alimentaires et l'aménagement des espaces verts, la procédure de passation des marchés a été scrupuleusement respectée en exécution du décret présidentiel N°10.236 du 07/10/2010, portant réglementation des marchés publics.

Nous vous signalons à ce propos que ces opérations de réhabilitation des services et l'aménagement des espaces verts s'inscrivent dans la feuille de route de Monsieur le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière (feuille de route des 24 points).

2°) Concernant la location des logements de fonction auprès des particuliers au profit des praticiens spécialistes de santé publique dans le cadre du service civil, cette mesure réglementaire a permis de stabiliser une corporation qui sert aujourd'hui un bassin de population qui dépasse les limites de la wilaya de Béjaïa.

Par ailleurs, nous nous réjouissons d'avoir été à l'origine de la régulation de la procédure à l'échelle nationale suite à la note du ministère des finances ; ce qui a permis de stabiliser durablement les praticiens spécialistes de santé publique sur le territoire national.

Quant au déplacement du médecin radiologue et du responsable des moyens matériels à Dubaï qui n'a coûté aucun centime au CHU et ne l'a engagé en rien, a permis la participation au Salon international d'imagerie.

Cette mesure rentre directement dans l'ob-

jectif institutionnel du CHU qui compte mettre en place un système d'information à distance (PACS) au niveau du centre d'imagerie du CHU qui permet le diagnostic à distance pour l'ensemble du parc radiologique de la wilaya de Béjaïa.

Par ailleurs, cette visite de travail rentre dans le cadre d'une prospection pour identifier les équipements les plus innovants, en vue d'équiper le nouveau service d'imagerie médicale (IRM, scanner, mammographie... etc.) qui ouvrira ses portes prochainement.

4°) Concernant le voyage au Brésil, ce sont de pures allégations d'autant plus que nos praticiens et responsables administratifs seront à cette période de fervents supporters de l'équipe nationale et veilleront sur les lieux de leur travail au bon fonctionnement de l'établissement.

La cellule de communication

OUM-EL-BOUAGHI

**L'UMA organise
la 7^e Journée médicale**

C'est sous le haut patronage de M. le wali de la wilaya d'Oum-El-Bouaghi que s'ouvrira la 7^e Journée médicale «dentaire et de pharmacie», organisée par le comité de l'union médicale algérienne.

Placée sous le thème «Diabète-hypertension artérielle-pharmacologie-stomatologie-pédiatrie et chirurgie», cette étude s'ouvre aujourd'hui et sera abritée par le musée du Moudjahid d'Oum-El-Bouaghi.

L'ouverture des travaux sera caractérisée par une cérémonie de remise de titres honorifiques. Le Pr Benabbès du CHU de Constantine entamera l'ouverture des travaux par une intervention sur le thème «Insulinothérapie; initiation et intensification dans le diabète de type II (Bulus-banal)».

Le sujet de l'hypertension artérielle sera développé par le Dr Rouathi, maître-assistant clinique chirurgie cardio-vasculaire sous le thème «Prise en charge de l'HTA entre les recommandations et la pratique de tous les jours». Après une pause-café, les travaux reprendront avec l'intervention du Dr Labeled, pathologiste, qui traitera les urgences médicales et l'hygiène en cabinet dentaire.

Le Dr Benazzouz développera un thème relatif à la pédiatrie sous le titre «Troubles digestifs chez le nourrisson en chirurgie», c'est le Dr Bouzid M. de l'E.P.H. Boudiaf d'Oum-El-Bouaghi qui interviendra pour porter son expérience sur les plaies et traumatismes du thorax, à ce sujet, il développera une théorie et des cas cliniques.

Avant d'arriver à la fin de cette journée avec des thèmes aussi importants les uns que les autres, le Dr Acheuk bouclera ces travaux par une intervention dans «la pharmacie» sous le thème «Place du médecin et du pharmacien dans les réformes de la sécurité sociale.»

M. C.

**La mer fait une nouvelle
victime à Jijel**

Le corps sans vie d'un jeune adolescent âgé de 16 ans a été repêché vendredi sur l'une des plages de Sidi-Abdelaziz (Est de Jijel), a-t-on appris de la Protection civile.

Le jeune Adam K., originaire de la ville d'El Milia, s'est noyé sur la plage dite «Rocher aux moules», alors qu'il était en famille pour un bref séjour au bord de la mer, a-t-on indiqué.

Il s'agit de la seconde victime de la mer enregistrée avant l'ouverture officielle de la saison estivale.

Un jeune homme natif de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj s'était également noyé récemment sur la plage des Aftis, dans la commune d'El Aouana, à l'ouest de Jijel.

APS

LEUR TRANSFERT DÉCIDÉ PAR LA TUTELLE

**Les urgences d'Ibn-Sina (Annaba)
enfin fonctionnelles**

Ayant longtemps souffert de difficultés dans la prise en charge des patients, non pas par manque ou par indisponibilité des praticiens et paramédicaux mais en raison d'exiguïté et de vétusté, l'hôpital Ibn-Sina, relevant du Centre hospitalier universitaire (CHU) de Annaba, aura dans un proche avenir une meilleure image, après la décision du ministère de la Santé de lui accorder toute l'attention voulue.

Cette décision intervient suite aux nombreux rapports adressés sans succès aux ministres qui se sont succédé ces dernières années à la tête de ce département par les responsables du CHU et du secteur de la santé de Annaba. Le dernier en date et qui a bénéficié d'une suite favorable est le fait de l'actuel Dg du CHU, le Pr Abdelaziz Lankar.

Lors d'une visite inopinée du ministre de la Santé, Abdelmalek Boudiaf, aux urgences médicales de cet établissement, et contrairement à celles de l'hôpital Ibn-Rochd où le ministre avait exprimé sa satisfaction, le membre du gouvernement s'est en effet rendu compte, de visu, d'une situation intolérable. Ce service avait tout sauf celui d'urgences médicales. A commencer par son espace très réduit et où s'entassaient des dizaines de patients des deux sexes outre leurs accompagnateurs. Ils viennent de Annaba mais aussi d'autres wilayas pour des urgences en cardiologie, diabétologie, néphrologie et autres.

Sensibilisé, le ministre Boudiaf n'a pas tardé à mettre un terme à cette situation.

En premier lieu, il a ordonné la réintégration à l'hôpital Ibn-Sina des bâtisses mitoyennes, ayant servi il y a des décennies au sanatorium Franz-Fanon puis occupées depuis et jusqu'à présent par les services administratifs de la direction du secteur sanitaire.

L'opération de réhabilitation de ces bâtisses nécessite une enveloppe financière de près de 60 millions de dinars. Et comme l'unique service de cardiologie d'Ibn-Sina, dirigé par le Pr Aït Athmane qui reçoit pour près de 60%, dont de nombreux cas d'IDM de l'ensemble des patients en urgences médicales se trouve saturé. La direction du CHU a introduit une demande auprès du ministre pour l'ouverture d'une deuxième salle de cathétérisme. Demande favorablement accueillie. En dépit de l'ouverture il y a quelques années, d'une première salle de cathétérisme et l'acquisition de matériel sophistiqué pour cette spécialité, la saturation de



Photo : DR

ce service est le fait de la grande affluence de patients de tout le nord-est du pays.

La nouvelle salle sera donc implantée au deuxième niveau de la bâtisse de l'ancien sanatorium. Elle aura à rehausser les prestations en cardiologie. Le financement nécessaire pour l'acquisition de matériel de pointe pour ce deuxième espace en cardio est estimé entre 100 et 120 millions de dinars.

Les urgences médico-chirurgicales des sept unités relevant du CHU de Annaba, principalement celles des hôpitaux Ibn-Rochd et Ibn-Sina enregistrent quotidiennement des dizaines de patients dont une grande majorité des wilayas avoisinantes. Leur évacuation vers les structures sanitaires de Annaba par les établissements hospitaliers d'origine se décide

pour un oui ou pour un non. Et pour cause, ces patients peuvent être pris en charge localement, d'autant que plusieurs spécialités ont été pourvues ces derniers temps en praticiens qualifiés, outre le fait de l'existence de programmes de soins spécialisés sur place au titre du jumelage entre les CHU du nord du pays et les établissements des hauts plateaux et du sud. C'est dire que ces évacuations qui sont souvent abusives doivent en principe se réduire au strict minimum, afin d'alléger la grande pression vécue par les unités des CHU dont celui de Annaba. C'est en tout cas ce qu'a constaté récemment un inspecteur, dépêché par le ministère de la Santé pour établir un état des lieux au CHU de Annaba.

A. Bouacha

**FAIBLE CONSOMMATION DES CRÉDITS DE PAYEMENT
DANS LA WILAYA D'EL TARF**

«Aucune situation traitée durant le premier semestre»

Selon des sources crédibles, «la Direction des équipements publics (DEP) n'a traité aucune situation de paiement de travaux achevés ou en voie de l'être et ce, depuis le mois de janvier de l'année en cours».

Un état de fait qui renseigne sur le peu de projets lancés au niveau de ladite direction et montre avec éclat et indubita-

blement que le développement dans la wilaya marche à pas de tortue. Il semblerait que la dynamique de développement enclenchée par l'ex-wali, muté vers la wilaya de Mostaganem, est entrée dans une phase d'hibernation où certains directeurs appliquent magistralement l'équation tant usitée au temps de l'ex-wali par intérim et secrétaire général de

la wilaya entre 2007 et 2009 à savoir peu de projets lancés moins de casse-têtes et autres tracasseries administratives avec les entreprises contractantes.

Les chiffres sont têtus et le premier responsable se doit d'agir pour administrer un traitement de cheval à certaines directions qui se complaisaient dans une oisiveté

maladive et un laisser-aller endémique. «L'Etat n'a pas lésiné sur les moyens financiers, matériels et humains afin d'impulser le développement de la wilaya. De leur côté les responsables locaux ont l'obligation légale et morale de résultats probants et positifs». Ont affirmé, un brin sceptiques, des cadres de la DEP.

Daoud Allam

SIDI-BEL-ABBÈSLa Protection civile met
en garde contre les noyades
et les incendies

Dans une vingtaine de jours, l'été et sa canicule seront de retour avec le spectre des noyades et des incendies. C'est en prévention de ces menaces que la Direction de la Protection civile, en collaboration avec celle du tourisme, de la Conservation des forêts, de l'agriculture et de l'éducation, a mis en œuvre tout un programme qui a pris effet mercredi dernier et cela jusqu'au 3 juin prochain, pour informer et sensibiliser les citoyens afin d'éviter les drames qui endeuillent les familles et portent un sérieux préjudice au parc forestier et aux champs agricoles. Sur le registre des noyades, bien que Sidi-Bel-Abbès n'ait pas de façade maritime, son lac celui de Sidi Mohamed Benali fait son lot de victimes chaque saison estivale et dans le but d'éviter des drames, les différents acteurs de cette campagne de sensibilisation se sont notamment adressés aux élèves des établissements scolaires, aux étudiants des cités universitaires, aux estivants et pour illustrer leurs recommandations ils leur ont distribué des dépliants. Les fellahs n'étaient pas en reste dans cette campagne puisque quelque 70 d'entre eux ont dans la journée de jeudi dernier répondu à l'invitation aux côtés des membres de la Mutuelle agricole et les cadres des services agricoles pour assister au niveau de la CCLS à la rencontre organisée par les acteurs cités plus haut.

Ces derniers ont exhorté les agriculteurs à faire preuve de plus de vigilance et à parer à tout départ de feu dans leurs champs. L'accent a surtout été mis sur les moissonneuses-batteuses cause des incendies qu'il faut impérativement doter de citernes d'eau et d'un extincteur pour éventuellement maîtriser la situation et limiter les dégâts.

A. M.

Trois premières victimes
de la mer

Alors que la Protection civile mène encore sa campagne de sensibilisation contre les dangers des noyades, à peine le soleil a-t-il pointé ses dards dans la région de Sidi-Bel-Abbès que les gens se sont dirigés le week-end dernier vers les plages les plus proches. Ils se sont rabattus vers Aïn-Témouchent mais hélas, la faucheuse qui était au rendez-vous a emporté trois jeunes. En effet, entre jeudi et vendredi, deux victimes, cousins germains, résidant à Sidi-Bel-Abbès et la troisième à Sidi Lahcèn, toutes âgées entre 17 et 18 ans, ont été happées par les vagues en furie. La Protection civile qui a intervenu a repêché les corps sans vie de ces adolescents partis pour une journée d'évasion qui s'est transformée en cauchemar pour leurs proches.

A. M.

AÏN-SEFRA12^e édition du rallye international des Colombes

Sous le haut patronage du ministre des Sports, la Fédération algérienne des sports mécaniques organise la 12^e édition du rallye international des Colombes. Cette compétition sportive, réservée uniquement à la gent féminine sans condition d'âge, se déroule du 28 mai au 1^{er} juin et s'effectue en quatre étapes : Alger-Aïn-Séfra, Aïn-Séfra-Béchar, Béchar-Saïda puis Saïda-Alger.

En effet, une trentaine de concurrentes de plusieurs nationalités, notamment Française, Tunisienne et Mauritanienne ainsi que de plusieurs régions d'Algérie ont pris part à cette course dénommée «le rallye de la régularité».

Pour la première étape qui s'est déroulée le mercredi 28 mai, Alger-Aïn-Séfra, les

pigeons voyageurs ont commencé à atterrir dès 17h15, sur les hauteurs de Bendouma, sortie de la ville, où la population et les autorités locales ont réservé un accueil chaleureux au rythme du folklore traditionnel et à la fantasia, à l'arrivée des concurrentes à l'entrée de la ville, puis à l'hôtel Mekter. Dans une soirée conviviale, une veillée musi-

cale animée par la troupe locale «Nejmawa» a été organisée en l'honneur des rallyeuses et du staff accompagnateur. Dans une cérémonie grandiose, toutes les pilotes 'Colombes' ont été honorées d'un tableau idyllique portant vue générale de la capitale des monts de Ksour entourée de ses oasis paradisiaques, son patrimoine et ses sites préhistoriques.

Jeudi tôt le matin, avant d'entamer la seconde étape : Aïn-Séfra-Béchar, les Colombes ont effectué une virée touristique matinale à la station thermale de Aïn-Ouarka, puis à la perle des oasis Tiout. Pour M. Chihab Bahloul, prési-

dent de la Fédération (Fasm) plusieurs avantages sont tirés de ce genre de compétition sportive ; le premier objectif, c'est un voyage sportif, touristique et culturel pour les participantes et les dirigeants qui auront à découvrir l'autre visage de ces contrées profondes ignorées par beaucoup.

«Ce n'est donc pas un rallye de course ou de vitesse, c'est un rallye de découverte, de visites, d'échange et de formation ; cependant, la prudence à la conduite, la limitation de vitesse et surtout le respect du code de la route, seront de mise». Dira-t-il.

B. Henine

COLLOQUE À ORAN«Vues des rives du Sahara,
un échange d'idées et d'informations»

Depuis hier, et ce, pour une durée de trois jours, le Centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc Oran) abrite un colloque international intitulé «Carrefours sahariens : vues des rives du Sahara». Conjointement organisé par le Crasc, l'Association de recherche sur l'Afrique de l'Ouest, le Centre d'études maghrébines en Algérie, l'antenne de l'Aims à Oran et l'Université de Ghardaïa, ce colloque réunit des recherches sur le thème des échanges d'informations et d'idées dans le Sahara et entre ses rives. Le colloque en question devait en principe avoir lieu à Ghardaïa, mais au vu de la situation qui y prévaut, le lieu a été modifié.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - Après une allocution de bienvenue présentée par le nouveau directeur du Crasc M. Djilali Hadj Smaha, le colloque a débuté par une conférence de Ghislaine Lydon, département d'histoire, université de Californie, Los Angeles (Etats-Unis) avec un thème intitulé «les océans, les ponts, les barrières et les divisions dans l'historiographie africaine».

Pour l'intervenante «le Sahara comme les océans, ont été des barrières aux communications dans nos échanges humains. La notion du Sahara et des deux Sahels cachent toute une complexité de mouvance inter-oasis, inter-frontalière, tout en relevant au Sahara un rôle restreint de voie de passage transcontinental.» Elle soulignera l'importance de la mise

au point dans le domaine de la recherche d'Afrique saharienne d'une nouvelle méthodologie, l'acquisition de langues et acquérir une certaine dextérité à naviguer à travers toutes ces zones dites différentes.

Ce n'est qu'ainsi, estime M^{me} Ghislaine Lydon que la barrière saharienne s'effondrera et mènera à une autre nouvelle histoire africaine et par de là même, à de nouvelles conceptions. Et de conclure, «La crise du nord du Mali a mis à nu le danger que représente le manque de connaissance qui est issu de cette barrière saharienne. Cependant, la situation d'insécurité dans beaucoup de zones sahariennes en est telle que les portes des études sahariennes risquent de demeurer jusqu'à nouvel ordre fermé à tous, sauf aux cher-

cheurs les plus intrépides». A travers sa communication, Jean Sébastien Lecocq, département d'histoire, université de Gand (Belgique), estime que les relations économiques développent et entraînent des fissures. Le commerce est par essence défini comme communication, mais justement, dit-il, «à cause d'un type d'échange et de commerce c'est-à-dire l'esclavage, ce commerce a en même temps créé des liens mais aussi des ruptures, parce qu'il a légitimé le discours dans lequel on a des mythes qui ont créé des cassures fondées sur les différences raciales, des mythes hérétiques opposant l'islam et le sud du Sahara». Ce sont ces connexions, dit-il, qui créent en histoire et dans la pratique des économies en Afrique, des ruptures. Et d'ajouter : «Ceci est vrai aussi en politique entre les rivages du Nord et du Sud, il y a eu très peu de moments d'unité et de liens politiques à travers le Sahara.»

Autre thème abordé lors de ce colloque intitulé «le Sahara, canal pour l'échange d'idées et les valeurs spirituelles entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne au cours de l'ère moderne et le début du contemporain : le cas du Maroc», a permis à son auteur, M. Aâmari Lahoucine,

chercheur au Centre régional des métiers de l'éducation et de la formation (Maroc) de souligner le rôle actif joué par le Sahara dans les relations et les liens culturels et spirituels entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne ou Soudan occidental depuis l'époque antique et en particulier au cours de l'ère moderne et le début du contemporain.

«Cet espace du Sahara n'avait jamais constitué une barrière empêchant l'activité de la population musulmane arabe et berbère dans l'exercice de son rôle humanitaire, mais au contraire il a contribué à tisser des liens étroits et profonds entre le Maroc et le Sahara, ce qui a entraîné un échange civilisé, culturel, spirituel ainsi l'émergence d'un patrimoine marocain et africain commun, qui continuera à être le témoin de la profondeur des liens entre les deux parties».

Plusieurs axes devront être abordé par des spécialistes durant ce colloque, entre autres thèmes : routes, circuits et réseaux d'information ; art, musique et modes ; cultures, rites et traditions ; centres d'enseignement et du savoir ; réseaux religieux et soufis ; mouvements politiques et idéologiques ; migration et flux d'information...

A. B.

AÏN-TÉMOUCHENTVol d'une voiture devant
un café à Hammam
Bou-Hadjjar

Une voiture de marque Peugeot 207 a été dérobée devant un café, en plein jour, dans la ville de Hammam Bou-Hadjjar, apprend-on auprès des informations concordantes.

Le propriétaire, (un agent de la Portection civile de son état) a garé sa voiture, jeudi matin, devant un café dans la cité Mohamed-Boudiaf, dans l'intention de se faire servir une tasse de café, mal lui en prit de laisser le moteur en marche, les clefs et tous les papiers à l'intérieur ; dès sa sortie dudit café, grande fut sa surprise quand il ne trouva point sa voiture. Il alerta immédiatement les services de la police de la daïra de Hammam Bou-Hadjjar qui se déplacèrent aussitôt sur les lieux du vol où ils ouvrirent une enquête d'usage pour déterminer les causes et les circonstances de ce vol.

S. B.

Rencontre (presque) imaginaire avec Mohamed Arkoun

Je n'ai jamais rencontré Mohamed Arkoun avant ce jour ensoleillé de mai où nous nous sommes entendus pour évoquer son parcours et gamberger autour d'un café sur des questions trop sérieuses, des sujets convoquant l'histoire, l'anthropologie et la sociologie.

Élégamment accoutré d'un costume bien coupé, une chevelure blanche très bien coiffée, cet homme, d'une politesse extrême, au sourire infini, maîtrisant quatre langues (le kabyle, le français, l'arabe et l'anglais), se lance, tel un fleuve tranquille, dans une discussion sur des thèmes relevant de l'épistémologie et de la philosophie. Il parle, n'arrête pas d'évoquer, lui l'élève pauvre d'une école rachitique d'un village reculé, Taourirt Mimoun, ses anciens instituteurs, M. et Mme Bouchet, qui lui ont permis de savourer le savoir et de s'intéresser aux choses abstraites, ses parents qui se sont sacrifiés pour qu'il aille à Oran, puis à Alger, avant d'atterrir enfin dans la prestigieuse université de la Sorbonne où il devint maître-assistant, puis professeur. Il célèbre dans un entretien les vertus d'une période qui permettait aux enfants de pauvres de fréquenter l'école, alors qu'ils étaient en haillons : «On sait que les instituteurs de la III^e République conjugaient les vertus de la laïcité et la bonté scrupuleuse des missionnaires chrétiens. Ils partageaient la vie frugale et rude des montagnards kabyles coupés de tout, car les déplacements se faisaient à dos-d'âne ou de mulet pour les rares "nantis". Il est vrai qu'ils étaient récompensés par les performances étonnantes de leurs élèves, qui ne recevaient pourtant aucune aide de leurs parents en majorité analphabètes.»

A l'université, il choisit de s'intéresser aux secrets de la langue arabe et de ses littératures et de tomber éperdument amoureux de cette période singulière qu'on appelle communément l'âge d'or arabe où trônaient Ibn Rochd et Ibn Sina, deux phares de la pensée critique aujourd'hui oubliée, excommuniée pour laisser place à des discours dogmatiques. Il était fasciné par ses maîtres qui représentaient la crème de la crème de l'intelligentsia parisienne. Il se met à parler avec une extraordinaire nostalgie et une admiration sans faille de ces professeurs de la Sorbonne qui lui ont appris à oser, à questionner les faits et les choses et à ne pas craindre de réinterroger les espaces conceptuels dominants. «J'ai eu de grands maîtres comme enseignants, de vrais connaisseurs de la langue et de la culture arabes, Charles Pellat, Robert Brunschvig, Régis Blachère et Claude Cahen. Les débats n'en finissaient



pas, tout devenait sujet à exploration critique. C'est ainsi que j'ai cherché à connaître les facteurs religieux, culturels, politiques et démographiques qui ont conduit à la régression du champ intellectuel. C'est ce que j'ai appelé la sociologie des échecs, des ruptures, des oublis, des éliminations dans l'histoire arabo-islamique».

Mohamed Arkoun qui a une véritable connaissance de la culture arabe, l'un des fins connaisseurs de cet univers, pioche là où ça fait mal, il date la régression de la pensée philosophique arabe à 1198, année de la mort d'Ibn Rochd. Il explique ce fait en faisant appel à la dimension historique, lui qui abhorre cette vision essentialiste de certains chercheurs dénaturant ainsi la connaissance scientifique. Aujourd'hui, dans les sociétés arabes, le regard essentialiste semble prendre le dessus, notamment depuis l'apparition du courant wahhabite à partir du XVIII^e siècle condamnant la langue arabe qui a été un outil extraordinaire de savoir. Il cligne des yeux et continue son raisonnement : «La langue arabe qui a été pendant la période allant du VII^e au XII^e siècle, l'instrument de communication privilégié de tout le monde méditerranéen, a connu une sérieuse régression. Le wahhabisme va contribuer à cette régression, abandonnant la doctrine pluraliste caractérisant les territoires de la pensée classique arabe.» Il développe ainsi dans un entretien sa vision de la langue arabe et de l'humanisme d'une période apparemment révolue : «J'ai dit que l'arabe était également utilisé par des juifs, des chrétiens et des musulmans par-delà les appartenances ethniques et religieuses. Le grand penseur juif Maimonide (mort en 1204), contemporain d'Averroès, a écrit ses grandes œuvres en arabe. C'est une des raisons qui permet de parler d'humanisme nourri de philosophie grecque.» Il ne renie aucun mot de cet échange fait avec un journaliste, il y a plusieurs années.

Le visage d'Arkoun s'illumine

quand j'évoque le nom d'Edward Saïd qui a entrepris un travail fondamental d'exploration des différents espaces épistémologiques dominants et un questionnement des sociétés arabes contemporaines : «Edward Saïd a énormément apporté à la réflexion, il a réussi la gageure de contester les territoires dominants de la pensée "occidentale" tout en se refusant de tomber dans une vision trop particulariste. Il a dépassé ce regard linéaire de l'Histoire propre à certains intellectuels arabes». Arkoun va justement dans la même direction que Saïd en proposant une réécriture de «l'histoire, toute l'histoire des systèmes de pensée, de leurs expansions et de leurs impacts dans l'espace méditerranéen», comme il le disait à un de ses interviewers, lui qui a opté dès ses premiers travaux pour une perspective déconstructiviste qui nous fait penser à Jacques Derrida dont il a toujours admiré la démarche.

Arkoun sourit tout seul, se met à monologuer, tel un personnage sorti tout droit d'une pièce de Shakespeare, revient en arrière à ses premiers moments de questionnement critique, à sa relation avec la langue arabe et à l'écrivain égyptien Taha Hussein : «Savez-vous que j'ai interrogé dans mon mémoire de Maîtrise à la Sorbonne, l'aspect réformiste de l'œuvre de Taha Hussein, ce philosophe qui a été violemment pris à parti pour avoir parlé de la régression des retards de la pensée et de la langue arabes ? Je me souviens que, lors d'un des séminaires de la pensée islamique, on m'avait assimilé à Taha Hussein et on m'avait fait subir des misères alors que j'avais développé tout simplement un discours critique qui s'accorde mal avec le conformisme ambiant.»

Son teint s'assombrit dès qu'il évoque le séminaire sur la pensée islamique organisé, à l'époque, par le ministère des Affaires religieuses. Il n'avait pas supporté les attaques injustes dont il avait fait l'objet. Il ne s'attarde pas sur ce fait pour poursuivre son discours sur les possibilités offertes pour remodeler la pensée critique tout en interrogeant la question de l'altérité. C'est vrai que la question de l'altérité est complexe, il apporte d'ailleurs une critique fondamentale de Michel Foucault et de Paul Ricoeur qui construirait leur discours sur l'altérité à l'orée du déni de l'Islam, inscrivant leurs pratiques exclusivement dans la logique judéo-chrétienne. Cette critique est essentielle. Ne rejetant nullement les apports de toutes les cultures humaines, Mohamed Arkoun s'en prend au discours de «monuments» de la culture européenne qui partiraient dans leurs constructions herméneutiques, volontairement ou involontairement du terreau judéo-chrétien, appelant philosophes,

sociologues, historiens et chercheurs à «réécrire toute l'histoire des systèmes de pensée». Il s'arrête un moment, scrute l'horizon comme s'il cherchait une quelconque réponse d'un ciel trop bleu apparemment attentif à ses mots faits d'histoire et d'une syntaxe singulière. Il claques ses doigts puis continue à parler de la nécessité de redéfinir la pensée arabe, trop prisonnière, à son goût, du conformisme ambiant.

La profonde interrogation des outils conceptuels dominants, entreprise radicale, serait, selon lui d'une nécessité absolue. Mais il doute que l'état déficient de la recherche dans les pays arabes le permet, même si, reconnaît-il, des penseurs comme H'sin M'roua, Tayeb Tizini, Abdellah Laroui ou El Jabiri ont énormément apporté à un possible renouvellement de la pensée critique. Il se lance dans une attaque en règle contre les universitaires et les universités arabes, trop en retard par rapport aux établissements de l'enseignement supérieur en Europe et aux Etats-Unis. Il s'interroge : «Les universitaires arabes et musulmans, trop marqués par le confort de la paresseuse reproduction de valeurs dominantes, considérées comme universelles, sont-ils à même d'élaborer de nouvelles constructions théoriques en fondant leurs recherches à partir d'un questionnement des espaces culturels universels, excluant tout déni de l'autre, osant élaborer une autre relation avec la question si complexe de l'altérité ?» Cette question semble essentielle dans le travail d'Arkoun qui n'a de cesse de parler des retards de l'univers intellectuel arabe.

Mohamed Arkoun n'est nullement un régionaliste ou un adepte du particularisme, il sait que tout pourrait s'expliquer par le recours à une logique historique. Je suis fasciné par sa manière de parler, ses gestes amples et précis et sa rigueur mathématique. En le regardant les yeux dans les yeux, je me suis rendu compte que cet homme était, pour reprendre le grand poète turc Nazim Hikmet, un véritable «paysage humain» qui n'a pas besoin de reconnaissance officielle de quelque gouvernement que ce soit. Mohamed Arkoun n'a pas besoin de reconnaissance officielle, ni à Paris, ni à Alger. Ceux qui voudraient l'embaumer, en quête de tardives reconnaissances, contribueraient à souiller sa mémoire, alors que ce grand intellectuel qui a passé toute sa vie à interroger les lieux les plus délicats de la sphère musulmane et de la pensée humaine, est à l'origine de grands débats. Loin des simagrées des «exilés» du troisième type, maintenant leurs fesses entre plusieurs chaises, voulant profiter, sans efforts de la rente ici et là-bas, faisant de l'Algérie leur fonds de commerce-fétiche, Arkoun était un

Par Ahmed Cheniki

véritable quêteur de sens, un intellectuel qui osait porter un regard critique sur le parcours islamique, loin des loupes essentialistes, figeant toute posture scientifique, mais en interrogeant l'Histoire, empruntant les chemins ouverts par l'école des Annales, usant de sa triade préférée : transgression, déplacement et dépassement, engendrant ainsi la production d'un nouveau sens, d'une nouvelle attitude critique, déconstruisant sciemment le discours pour en ressortir un lexique drapé d'une enveloppe sémantique nouvelle, née justement de cette interrogation approfondie d'un langage souvent atrophié, connaissant de sérieux dérèglements. C'est une véritable bataille du sens, une révolution sémantique, mettant en danger ces «bricolages idéologiques», espaces privilégiés du conformisme faussement scientifique de zéloteurs médiocres, peuplant nos universités, champions d'une accumulation factice de faits, incapables de développer un raisonnement critique.

C'est l'image d'un grand révolutionnaire, d'un véritable perturbateur, pour reprendre ce mot de Kateb Yacine, que je retiens de cet homme qui m'a impressionné par sa grande culture et sa légendaire modestie. Il ne cesse d'évoquer cet «âge d'or» qui a fait les lumières de l'époque. Arkoun parle justement de «raison critique», non pas de «raison aristotélicienne» ou «cartésienne», mais cela ne veut nullement dire qu'il rejette ces apports fondamentaux, d'ailleurs repris par les philosophes de l'«âge d'or» de l'Islam (4^e-10^e siècle) dont il vante souvent les mérites d'une extraordinaire ouverture. Ainsi, il met en pièces les discours nationaliste et wahhabite, mais également les attitudes de certains orientalistes européens. C'est dans ce sens que son discours, au même titre que Jabiri, Mroua ou Tizini, Fanon et Saïd, est singulier, empruntant une perspective multithématique, interrogeant les paramètres culturels, sociaux, politiques et religieux, nous donnant à voir les lieux réels présidant à l'évolution du monde musulman, avec ses régressions et les nouvelles attitudes culturelles d'aujourd'hui. Il rompt ainsi avec cette linéarité narrative caractérisant les travaux de certains orientalistes et lettrés musulmans, se satisfaisant d'une plongée essentialiste, décontextualisant ainsi les faits, les isolant de leurs conditions de production et d'énonciation.

Mohamed Arkoun me regarde fixement et me dit, en souriant, qu'il a toujours admiré les grands poètes et qu'il a toujours voulu ressembler à Oumrou'El Qais ou El Moutannabi. Il me salue et s'en va, sur la pointe des pieds. En grand homme.

A. C.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

L'ami des chats

Par Kader Bakou

Ces chats et chatons regardant vers l'est, semblent attendre quelqu'un. Loin sur la jetée, un homme s'approche. Trois petits félins vont vers lui. Ils refont le chemin inverse en sa compagnie l'entourant de toutes parts. Il s'approche encore. Maintenant, ce sont tous les chats et chatons qui l'accueillent. L'homme pose ses sacs et sa canne à pêche avant de s'asseoir sur l'extrémité de la jetée, face à la mer. Les chats, assis ou debout, sont tout autour de lui. Il pose des poissons sur la pierre. Les chats s'avancent lentement comme pour laisser les plus petits et les plus affamés d'entre eux prendre ces poissons. Maintenant, il n'y a plus de poissons. Mais, les chats et les chatons ne sont pas partis. Assis ou allongés, parfois jouant entre eux, ils entourent l'homme assis immobile sur la roche regardant vers la mer. Ils restent ainsi ensemble durant des heures. Chaque nuit, c'est comme ça. L'amitié n'a pas de limites !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

SON CONCERT ALGÉROIS FAIT L'ÉVÉNEMENT Stromae, un vrai maestro

Le public participe à la fiesta, encouragé par l'artiste. Le public écoute et applaudit aussi Moules frites, Formidable et Alors on danse devenue Alors on chtah ce soir là. Les jeux de lumière et l'écran géant où défilent en rythme des images parfois «psychédélicques», créant une atmosphère survoltée comme dans les raves party techno.



Photo : DR

Stromae a fait un tabac vendredi soir au concert à la Coupole, sur les hauteurs d'Alger. Comme prévu, la salle est archicomble : les billets se sont vendus comme des petits pains, bien avant la date du concert du chanteur belge, considéré comme l'événement artistique de l'année. «Où t'es Stromae, où t'es !» Des jeunes impatients de voir l'artiste sur scène fredonnaient cette

originale «adaptation» du tube du chanteur. Voilà, Stromae habillé comme de coutume, d'un gilet et arborant un nœud papillon ! Il entame la soirée par *Tu aimerais faire la fête* une chanson aux paroles ironiques et au rythme soutenu qui donne le ton à l'ambiance «top niveau». Suivent d'autres chansons, cette fois plus engagées, comme *Bâtard* et *Peace or Violence* (paix ou

violence). Le public participe à la fiesta, encouragé par l'artiste.

Le public écoute et applaudit aussi *Moules frites*, *Formidable* et *Alors on danse* devenue *Alors on chtah* ce soir-là. Les jeux de lumière et l'écran géant où défilent en rythme des images parfois «psychédélicques», créant une atmosphère survoltée comme dans les raves party techno.

Le concert d'ouverture a été animé par la jeune chanteuse algérienne Kawther Meziti. Seule «fausse note» de la soirée : la panne d'électricité qui a duré près d'un quart d'heure. Le concert de Stromae (maestro en verlan) à Alger a été organisé par la société privée Think Factory et le producteur franco-algérien Farid Benlagha. Il entre dans le cadre de la tournée mondiale du chanteur, de son vrai nom Paul Van Haver, né le 12 mars 1985 à Bruxelles, de père rwandais et de mère belge et que beaucoup comparent à Jacques Brel, malgré les différences de styles.

Kader B.

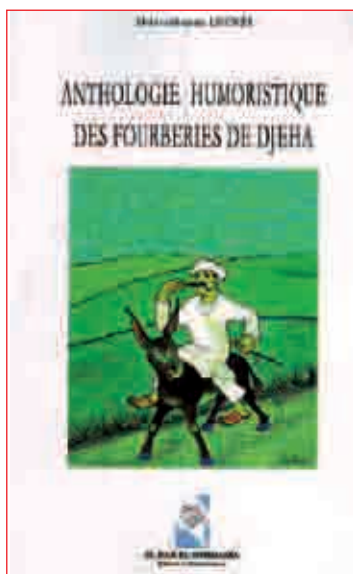


En librairie

ANTHOLOGIE HUMORISTIQUE DES FOURBERIES DE DJEHA, PAR ABDERRAHMANE LOUNÈS

Ces bons contes, entre bons amis !

Abderrahmane Lounès, déjà auteur d'un livre sur ce légendaire personnage, persiste et signe une *Anthologie humoristique des fourberies de Djeha*, parue aux éditions Dar El-Othmania d'Alger. Le lecteur retrouvera ou découvrira le facétieux Djeha dans ses œuvres à travers un grand nombre d'histoires (ou «historiettes», pour reprendre Lounès). Avec Djeha, oubliez les fourberies de Scapin. «Avec Djeha, le rire se mêle à la philosophie à moins que ce ne soit l'inverse», nous prévient l'auteur. Un homme averti en vaut deux. Il nous rappelle aussi que les anciens disaient qu'il faut réécouter ou lire les historiettes de Djeha, trois fois : la première pour rire, la deuxième pour réfléchir et la troisième fois pour pleurer à chaudes larmes. Abderrahmane Lounès a fait des recherches un peu partout afin de recueillir ces fruits de l'imagination et de la sagesse populaire. La première partie de l'ouvrage est intitulée *Patrimoine berbère*.



Elle est riche de six histoires dont *Contes kabyles inédits* par Jean-Marie Dallet et *Facétie de Djeha du M'zab* par Brahim Ighoulad. La deuxième partie qui a pour titre

Patrimoine populaire (arabe dialectal) comporte 73 histoires dont *Le clou*, *Le roi et la reine*, *Les fourberies de Si-Djoha*, par Félix Mornand, *L'âne de Djeha* et *Djeha et les chaussures*. Dans la 3^e partie de l'ouvrage, le lecteur trouvera des *Farces de Djeha adaptés par des écrivains* (titre du chapitre) dont A. Laffont, Henri Angel, Saâdeddine Bencheneb, Mohammed Zerrouki et Mohamed Dorbhan.

Né le 31 juillet 1952 à Alger, Abderrahmane Lounès est un autodidacte «diplômé de l'école du trottoir». Sur la place d'Alger, il est connu comme un habile «pickpoète qui vole ses mots à l'étalage du printemps». Trouver un jeu de mots et pour lui un jeu d'enfants. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages (romans, essais...) dont *Poèmes à coups de poing et à coups de pied* (poésie, Sned, 1981 et Laphomic, 1985), *Les polis p'tits chiens* (théâtre, *Le bruit des autres*, 1994) qui a eu le Prix Malek-Haddad

décerné par la fondation Nourredine-Aba en 1994, *Lounès Matoub : le barde flingué* (Edif, 2000), *Djeha* (Casbah éditions 2010) et *Mohia*, le plus célèbre des inconnus (El Dar El-Othmania, 2012). «Dans le tumulte du monde où nous vivons, où les conteurs et les contes de jadis n'ont plus de place, il nous appartient de plus en plus de créer nous-mêmes nos propres divertissements, notre propre théâtre, notre propre cinéma à moindre frais. Pour embellir notre existence, faisons travailler notre intelligence et notre imagination», nous conseille Abderrahmane Lounès, dans l'avant-propos de cet ouvrage qui s'adresse au public de 7 à 77 ans. Mais, précise-t-il, «quand il s'adresse à ceux de 77, il parle du monde qu'on laisse à ceux de 7».

K. B.

Anthologie humoristique des fourberies de Djeha, de Abderrahmane Lounès. Editions El Dar El-Othmania, 2014.

JOURNÉE DE L'ENFANCE

Un tramway nommé plaisir

A l'occasion de la journée de l'enfance, la Société d'exploitation des tramways d'Algérie (Setram), en partenariat avec l'école d'art Profil, célèbre cette journée aujourd'hui (1^{er} juin) par un événement culturel convivial et éducatif. L'objectif de cette manifestation est, entre autres, de sensibiliser l'enfant et de lui faire prendre conscience de ce qu'est le tramway.

En prévention des risques, la Setram mènera à cette occasion une campagne de sensibilisation et d'information sur la «La tram-attitude», portant, notamment, sur les comportements et les réflexes à adopter afin de préserver sa sécurité et celle des autres dans l'enceinte et aux abords du tramway. Après l'arrivée vers 10h

des enfants et des accompagnateurs de l'école au dépôt de la Setram à Bordj El-Kiffan (est de la baie Alger) et une visite des lieux, tous prennent le départ vers Ruisseau à bord d'une rame spéciale. Le lancement de la campagne de sensibilisation l'après-midi sera suivi de spectacles artistiques animés par Profil. L'événement sera ensuite ouvert au grand public.

L'école d'art Profil a programmé un spectacle artistique varié comportant des activités d'animation, des chorégraphies, des jeux d'enfants et d'autres activités «surprises». Cet événement verra également la participation d'associations et institutions ainsi telles que l'association Cham's, Ooredoo, le Groupe Nestlé, la Protec-

tion civile, la Sûreté nationale et Belle Algérie. Dirigée par M^{me} Faïza Maâmeri, chorégraphe et pédagogue, l'école Profil est une école d'art qui forme des élèves en danse classique et contemporaine. Les enfants bénéficient d'une formation académique.

L'école active également dans les domaines du théâtre et de la musique. Setram est la société chargée de l'exploitation et de la maintenance des tramways algériens.

Elle est née en septembre 2012 d'un accord entre l'établissement de transport urbain et sub-urbain d'Alger (Etusa), l'Entreprise du métro d'Alger (EMA) et le groupe RATP.

K. B.

Actucult

GALERIE LES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 30 juin : Exposition collective d'arts plastiques, avec les artistes Djahida Houadef, Mustapha Boucetta, Amar Briki, Saïd Debladj, Adlane Djeflal, Hacen Drici, Jaoudet Gassouma, Mustapha Nedjaï et Hella Zoubir.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)

Lundi 2 juin à 18h : Hommage à la mémoire de Jean-Louis Hurst. Projection spéciale du documentaire *Les Frères des frères*, réalisé par Richards Copans, en présence d'Annick, la fille de Jean-Louis Hurst. Annick Hurst présentera également en avant-première, son premier court métrage *Le Chemin du vent*. Accès libre.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Du 1^{er} au 6 juin : Journées du

théâtre pour enfants à l'occasion de la Journée de l'enfance.

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)
Jeudi 5 juin à 14h : Hend Sadi dédicacera son livre *Mouloud Mammeri ou la colline emblématique*, paru aux éditions Achab (Alger 2014).

MAISON DE LA CULTURE DE BÉJAÏA
Dimanche 1^{er} juin à 18h : Spectacle de la Coopérative El Othmania d'Oran, à

l'occasion de la Journée de l'enfance.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et enyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE

RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

Dimanche 1^{er} juin à 10h : Séance de vente-dédicace animée par M^{me} Omina Sidhoum qui signera ses livres «Le déchirure des trois fillettes» et le recueil de poésie «El Aziza». La recette sera versée au profit d'enfants cancéreux.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Du 1^{er} au 15 juin à 14h : 3^e Journées nationales printanières du théâtre pour enfants.

FOOTBALL

MATCH AMICAL INTERNATIONAL, ALGÉRIE 3 - ARMÉNIE 1

Une mi-temps de rêve puis des approximations !

Sion (Suisse), stade du Tourbillon, temps beau, ciel dégagé, terrain en bon état, affluence nombreuse, arbitrage de M. Sascha Amhof assisté de MM. Charles Helbling et Stefan Bühlmann (Suisse).

Buts : Belkalem (14'), Ghilas (22'), Slimani (41') Algérie, Artur Sarkisov (46') Arménie.

Algérie : Zemmamouche, Mandi, Mesbah, Halliche, Belkalem, Lacen (Taïder, 60'), Guedioura (Bentaleb, 60'), Brahimi (Medjani, 60'), Slimani (Soudani, 76'),

Mahrez (Djabou, 72'), Ghilas (Feghouli, 71').

Entr : Halilhodzic

Arménie : Roman Berezovsky, Artyom Khachaturov, Armen Hambardzumyan, Mauro Gevgeozyan, Henrikh Mkhitaryan, Aras Ozbiliz (Artur Edigaryan, 27'), Edgar Manucharyan (Alexander Tumasyan, 72'), Alex Herk Da Silva, Norayr Aslanyan (Artur Sarkisov, 46'), Levon Hayrapetyan, Levon Airapetian (Varazdat Horoyan, 77').

Entr : Bernard Challandes



Photo : DR

Première sortie amicale réussie pour les Verts d'Halilhodzic, hier, à l'occasion du match-test face à l'Arménie. Un rendez-vous pour lequel le coach bosnien a «commis» un onze-type pour le moins inédit. Feghouli, Ghoulam, Bougherra, Bentaleb, Taïder et Medjani que tout le monde annonçait titulaires d'entrée ont suivi le premier half depuis le banc des remplaçants. Une mi-temps au cours de laquelle les Algériens ont donné le tournis, Brahimi et Mahrez notamment, à leurs sparing-partners du jour.

La paire brune des Verts a, en effet, été souvent ce danger devant lequel les poulains du Suisse Bernard Challandes n'avaient que très peu de solutions. Déjà à la 14' quand le corner provoqué par l'attaquant de Leicester et botté par le médian de Grenade trouve le crâne de Halliche puis la cuisse victorieuse de son compère de la défense, Belkalem, pour surprendre le géant goal du Dynamo Moscou, Roman Berezovsky n'était pas au bout de ses peines puisque sur un autre débordement de Ghilas,

décalé à droite par Mahrez, le toit des bois arméniens s'arrache sous le foudroyant boulet de canon de l'attaquant du FC Porto, donné incertain pour cette joute en raison de douleurs persistantes à la cheville (22').

En à peine vingt minutes, donc, l'Algérie se donnait cette assurance indispensable avant d'aborder les choses sérieuses dans environ deux semaines, à Belo Horizonte, face à la Belgique. Ceci en dépit du fait que tout n'était pas «en ordre» : Halilhodzic a osé un Onze de départ expérimental qui a fini par être récompensé, d'abord, par une troisième banderille signée Slimani au prix d'un travail préparatoire de Lacen, mal négocié par Mahrez, que le buteur du Sporting Lisbonne a conclu d'une tête en bout de course (40').

Un don du ciel dans la mesure où la dernière fois que l'EN menait 3-0 au bout de 45 premières minutes remonte au 14 novembre 2003 au stade du 5-Juillet face au Niger (6-0), en qualifications du Mondial-2006. Une avance qu'il fallait conserver, voire fructifier

d'avantage. Et quoi de mieux que d'offrir à la reprise du match une production plus étoffée, une plus importante possession du cuir et de meilleurs équilibres. Un vœu vite contrarié par un but d'Artur Sarkisov qui sème Belkalem et ajuste Zemmamouche avec une incroyable agilité. Surtout qu'à partir de l'heure de jeu, le driver algérien injectait de nouvelles cartouches afin d'apporter fraîcheur et percussion à ses lignes.

Des changements opérés principalement dans l'entrejeu (Taïder et Bentaleb) et en attaque (Feghouli, Djabou et Soudani) qui, tout compte fait, n'ont pas relevé le niveau de prestation des Verts au grand dam d'un public certainement ravi par le résultat mais qui est reparti du stade «Tourbillon» avec de nombreuses incertitudes. D'ici mercredi, date à laquelle l'EN disputera, contre la Roumanie, adversaire autrement plus huppé que l'Arménie, son second test en terre helvétique, des éléments de réponse surgiront de la bouche de Coach Vahid et des pieds de ses joueurs.

M. B.

À L'ÉCOUTE DE SION

Le «Tourbillon» n'a pas fait le plein

Des billets du match amical Algérie-Arménie étaient encore disponibles le jour du match, selon la société chargée de l'organisation de la rencontre, Match World Group agréée par la Fifa. Les supporters qui n'avaient pas encore acheté leurs billets avaient la possibilité de le faire hier à partir de 10h du matin au niveau des guichets du stade. Les prix des places varient entre 25 et 210 euros. La capacité du stade est de 14 283 places. Pour inciter les supporters à venir nombreux pour encourager les Verts, les organisateurs ont décidé de mettre en place un «Fan Village» où l'animation était au rendez-vous et la nourriture gracieusement offerte aux supporters.

Le niet de la police

La sélection algérienne qui devait se déplacer à Sion vendredi matin, soit la veille du match face à l'Arménie, a fini par se déplacer vers le canton du Valais le jour du match sur décision de la police suisse, qui ne pouvait pas assurer la sécurité de la délégation algérienne sur place. «Tout était programmé pour qu'on passe la nuit à Sion, malheureusement, la police a décidé autrement, c'est plus fort que nous», a précisé Vahid Halilhodzic en conférence de presse. Le retour de la délégation algérienne à Genève a eu lieu juste après la fin de la rencontre.

Raouraoua compatit pour Doukha

Le président de la Fédération algérienne de football (FAF), Mohamed Raouraoua, a parlé «de moments difficiles» que vit le gardien de but Azzedine Doukha après la décision du sélectionneur de le libérer du groupe qui se rendra au Brésil pour jouer le Mondial. «Personnellement, j'étais absent ce jour-là à Sidi Moussa, mais c'est sûr que ce sont des moments difficiles pour le joueur. Ça me fait de la peine. J'ai vécu la même chose en 2010 avec le gardien Mohamed Zemmamouche et le milieu de terrain Mourad Meghni, mais c'est la loi du sport», a confié le patron de la FAF à l'APS.

La liste des 23 dévoilée aujourd'hui

La liste des 23 joueurs qui prendront part à la Coupe du monde sera rendue publique aujourd'hui à midi, non pas lors d'une conférence de presse comme convenu par Halilhodzic lors de son point de presse du 12 mai dernier à Sidi Moussa mais à travers un communiqué qui sera publié sur le site de la Fédération algérienne de football. Selon un responsable de la communication au niveau de la FAF, Abdelkader Berdja, «écarter un joueur de la liste des 24 ne mérite pas d'organiser un point de presse. On se contentera d'un communiqué sur le site de FAF», a-t-il soutenu.

Au souvenir de Guendouz and Co

La dernière rencontre de la sélection algérienne en Suisse remonte au 6 mai 1986 à l'occasion d'un match amical face à son homologue suisse au stade de Genève dans le cadre de la préparation des partenaires de Mahmoud Guendouz en prévision du Mondial-1986 au Mexique. L'Algérie s'était inclinée sur le score de 2 à 0 sur deux réalisations de Maissen (8') et Bregy (14').

Les médias en force

Une cinquantaine d'organes de presse dont 9 étrangers étaient accrédités par la Fédération algérienne de football pour couvrir le match amical des Verts contre l'Arménie. Les badges d'accréditation donnant accès au stade ont été remis aux représentants de la presse vendredi à l'issue de l'entraînement des partenaires de Saphir Taïder au niveau de la salle de conférences du stade de Genève.

Contrôle anti-dopage au menu

Les 24 joueurs de la sélection algérienne ont subi vendredi des contrôles anti-dopage inopinés effectués au lieu de résidence des Verts à Genève. Les représentants de la Fifa ont procédé à un double prélèvement sanguin et urinaire en présence du docteur de l'équipe Boughlali. L'instance organisatrice du Mondial avait annoncé, le 15 février dernier au Brésil, que tous les joueurs qui participent au Mondial-2014 feront l'objet d'un suivi longitudinal, c'est-à-dire qu'ils pourront faire l'objet de contrôles d'urine et de sang possibles à partir du 1^{er} mars. Ces échantillons, une fois analysés, permettront de constituer un «passport biologique» de chaque joueur. Ils seront ensuite comparés aux prélèvements effectués pendant la Coupe du monde.

Karembeu rend visite aux Verts

Apparition-surprise, vendredi au niveau de la résidence suisse des Verts. C'est l'ex-vedette de l'équipe de France et de la Sampdoria Gènes, Christian Karembeu qui est venu rendre visite à l'équipe de Coach Vahid. Karembeu avait visité l'Algérie en novembre dernier, au lendemain de la qualification des Verts en phase finale du Mondial, à l'occasion de la World Cup Trophy Tour.

FOOTBALL

**APRÈS LA CAN-2013 ET L'ÉCHANGE DE MARS DERNIER, LES DEUX HOMMES
ÉTALENT LEUR DIFFÉREND**

Halilhodzic-Feghouli, les raisons d'un désamour...

La polémique engendrée par la charge de travail imposée par le sélectionneur national, Vahid Halilhodzic, reprend de plus belle. L'épisode étalé sur la place publique suite à des déclarations faites par le meneur de jeu du FC Valence, Sofiane Feghouli, qui affirmait que son modeste rendement, sous le maillot de la sélection, pendant la CAN-2013 et au sein de son équipe, après l'épreuve continentale durant laquelle les Verts ont quitté la scène dès le premier tour, remonte à la surface quelques jours avant le début de la Coupe du monde.

Lors de la zone mixte organisée la semaine dernière au niveau du CTN de la FAF à Sidi-Moussa, un joueur, Sofiane Feghouli, n'est pas allé avec le dos de la cuillère pour critiquer le trop-plein de charge physique imposée aux joueurs de l'EN pendant la première phase de préparation des Verts en vue du Mondial brésilien. La vedette de Valence qui a confié qu'il ressent une grosse fatigue, lui qui a rejoint le stage de l'EN à Alger quarante-huit heures après la fin de la Liga, s'est offusqué sur le contenu du travail effectué sous les ordres du staff de Coach Vahid. «Je ne vous cache pas que je suis très fatigué. La charge physique est intense. On travaille très dur. On fait du quotidien, parfois plus de 2 heures sous la chaleur. Il n'est pas facile de supporter tout ça. On verra dans les semaines qui arrivent comment ça va se passer. Espérons qu'on pourra récupérer rapidement», a-t-il signifié aux journalistes présents au CTN de Sidi-Moussa. Des propos qui ne sont pas tombés dans l'oreille d'un sourd. Vendredi, soit plus de quatre jours après la

zone mixte des joueurs, le sélectionneur des Verts trouvait, au cours du point de presse organisé à Genève à la veille du match amical face à l'Arménie, l'occasion de répliquer au stratège de Valence. Estimant que le «groupe a bien répondu au travail de régénération effectué à Sidi Moussa», Halilhodzic épingle, sans le nommer le numéro 8 du club Che. «Écoutez, je n'ai aucun problème avec Feghouli. S'il est fatigué, il n'a qu'à se retirer. Il ne faut pas, à chaque fois, trouver des excuses. Tous les autres joueurs ont été satisfaits du travail qu'on a fait durant cette première partie de préparation. Il n'y a eu aucun problème de fatigue chez les joueurs. Tout le monde a bien travaillé sans aucun problème. Tout le groupe est prêt et il n'y a aucun blessé, à l'exception de Ghilas qui a reçu un coup à la cheville. Nous avons effectué un travail exceptionnel, adapté au nombre de matchs qu'on va jouer au Brésil. Les joueurs ne souffrent d'aucun problème musculaire, c'est une première depuis trois ans», a-t-il déclaré relevant, statistiques à l'appui, que «Feghouli a joué en tout 59% des matchs de son club. Sur les 56 matchs disputés par Valence cette saison, il a joué seulement 19 parties au complet, et 31 en tant que titulaire. Tous les joueurs souffrent au début du stage de la fatigue, mais après, tout rentre dans l'ordre». Sur sa lancée, le technicien bosnien s'appuiera sur l'exemple du joueur de Grenade, Yacine Brahimi, qui «n'est pas, non plus, fan du travail physique» mais qui «s'est exercé comme tout le monde» affirmant que «Sofiane(...) n'aime pas trop faire d'efforts physiques ou peut-être il n'a jamais suivi ce genre de programme auparavant.» Plus direct, Halilhodzic rappelle l'épisode de la CAN-2013 et tranche sur la certitude que Feghouli trouve toujours à redire concernant ses méthodes de travail. «C'est toujours lui qui se plaint de la fatigue, comme ce fut le cas après la CAN-2013, et je sais pourquoi il



Photo : DR

dit ça. Moi, je connais mon travail et je sais ce que je suis en train de faire.» Avant de fermer cette parenthèse, Halilhodzic rappellera que l'EN « prépare un Mondial, pas un championnat de quartier sur Alger » et de conclure : «Je préfère qu'ils disent qu'on travaille beaucoup et qu'on est fatigué que le contraire. La Coupe du monde nécessite une grande exigence, car on n'ira pas là-bas en touristes.» De quoi faire baisser un petit peu la tension à la veille d'une compétition majeure pour laquelle joueurs,

staff technique et dirigeants ont besoin de sérénité. L'échange Feghouli-Halilhodzic, dans son troisième épisode (le second s'est déroulé à la veille du match de mars dernier face à la Slovaquie quand Feghouli a décidé de se faire extraire une dent de sagesse au lieu de se présenter au stage de l'EN), paraît servir la cause d'une énième polémique dont les tenants et aboutissants sont loin d'être identifiés.

M. B.

Équipe nationale, arrêtons la polémique inutile

A lire certains articles de presse et entendre certains propos, tout porte à penser que beaucoup de gens, pour je ne sais quelle raison, souhaitent que cette équipe nationale se casse la gueule au Brésil.

Par Hassane Zerrouky

A l'époque de Saâdane, la critique se focalisait sur le fait que les professionnels faisant partie de l'équipe nationale – Antar Yahia et autres – ne jouaient pas dans de grandes équipes, mais dans des équipes de division deux, voire qu'ils ne disposaient pas de temps de jeu ou qu'ils étaient blessés.

Aujourd'hui, que l'Algérie a la chance de posséder des jeunes jouant dans de grands clubs – certains d'entre eux sont considérés comme des stars en Espagne – on fait la fine bouche. J'ai même entendu un entraîneur local et un dirigeant de club, dont les propos sont amplifiés par une certaine presse sportive pour je ne sais quels buts, assurant que certains joueurs

locaux valaient mieux que les Ghoulam, Mesbah, Mandi... D'autres invoquent le temps de jeu. Et quand l'entraîneur national fait un choix, comme le fait d'avoir écarté Doukha, on assiste à une levée de boucliers.

Ces critiques ne sont pas le fait de tous les spécialistes du football mais de gens qui se comptent sur les doigts d'une main. Reste que ce sont les mêmes qui critiquent les choix du sélectionneur et ce sont les mêmes qui sont médiatisés outre mesure.

Je ne sais pas si les journalistes qui relaient leurs propos en mesurent les conséquences. Les joueurs de l'équipe nationale, dont on vole les propos au détour d'un entretien, pour faire vendre, ne sont pas des hommes politiques qui sont habitués – c'est leur métier – à encaisser les mauvais coups : nos joueurs sont jeunes, même très jeunes. Monter en épingle certaines réactions comme celle de Feghouli – il a le droit de dire qu'il est fatigué – pour cibler l'entraîneur nationale, a un effet négatif sur le moral de ces joueurs, et ce, à moins

de trois semaines de l'équipe nationale. Quant au black-out imposé à l'équipe nationale, du fait que les supporters soient empêchés d'assister à leur entraînement, j'invite les journalistes qui en parlent de regarder si en France ou en Angleterre, les supporters sont autorisés à se rapprocher des joueurs ou à poser avec eux, voire à assister aux entraînements. En France, Deschamps, c'est selon, autorise certaines chaînes de télé, pas toutes en même temps, à filmer, voire à interviewer quelques joueurs, pas plus de trois en général. Et personne ne s'en émeut ni ne crie au scandale. De manière générale en Europe, surtout l'Europe du nord, la gestion d'une équipe nationale qui obéit aux mêmes règles que celle d'une entreprise, ne dérange personne. En Europe, quoi qu'il arrive, ils sont tous derrière leur équipe nationale. Ils ne sont sifflés – ça arrive – que lorsqu'elle ne se donne pas à fond. En revanche, quand une équipe perd après s'être battue, elle est applaudie par les supporters.

H. Z.

ALORS QU'UN APPEL EST LANCÉ AUX CRÉANCIERS DE LA JSM TIARET DE SE MANIFESTER

Les dirigeants se concentrent sur l'avenir du club

La préparation de la saison prochaine semble préoccuper au plus haut point les dirigeants de la JSM Tiaret à leur tête le président Chadli Mohamed et son entourage immédiat du fait des dispositions entamées depuis quelques jours déjà à l'effet de réunir les meilleures conditions possibles pour s'offrir un parcours florissant couronné par une consécration tant attendue.

Pour le premier responsable du club, l'assainissement de la situation financière figure en tête des priorités. A ce sujet, Mohamed Chadli tient à lancer un appel à tous les créanciers de la JSMT détenant des justificatifs valables et réglementaires de se manifester pour ficeler définitivement le dossier des dettes estimées à plus de 5 milliards et qui continuent à peser de tout leur poids sur le bon fonctionnement du club. «Ces derniers doivent s'identifier en se présentant au niveau du nouveau siège du club (ex-Mobils face à la daïra)», devait-il préciser. Cette première disposition du genre dans l'histoire de la JSMT se veut une manière certaine de préserver la crédibilité de l'association d'autant que celle-ci continue malheureusement à faire les frais de la gestion d'anciens dirigeants, ce qui a abouti irrémédiablement à la fermeture de son compte bancaire que ce soit par des fournisseurs, des prestataires ou par des joueurs non réguliers. L'autre aspect de cette disposition est aussi celui de permettre aux responsables de la JSMT d'entamer la saison avec beaucoup de réconfort moral, a tenu à souligner Chahloul Benderer, membre actif de l'association. S'agissant de la vision que se font le président et ses collaborateurs, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle paraît d'emblée rassurante à plus d'un titre dans la mesure où l'on parle d'un renfort de taille avec l'arrivée d'un bon nombre de joueurs du terroir évoluant dans d'autres clubs. A ce propos, l'on saura que des contacts sont déjà amorcés avec Djillali (ex-USMBA), Baouche Sofiane (ex-MC Saïda), Yaghi et Khiter (ex-IRB Hadjout), Lagraâ (ex-ES Sétif), Soltani (ex-JS Saoura), Badro et Bendella (ex-Arbaâ), Khalfallah (ex-SA Mohammadia), Bourenane (ex-Bou-Saâda) outre Hanister de l'USM Harrach et autres... Interrogé sur l'entraîneur auquel seront confiées éventuellement les destinées du club, le président même s'il s'est montré réticent au départ, n'a pas été sans faire allusion à des noms de renom aussi bien Algériens qu'étrangers. Alors, cette saison sera-t-elle la bonne pour un sacre mérité. C'est là, le vœu de toute une population !

Mourad Benameur

USM BLIDA

Chérif Hadjar, nouvel entraîneur

De sources proches du club, nous avons appris que le boss de l'USMB, Mohamed Zaïm, a donné son accord quant à la venue de l'ex-entraîneur du Mouloudia de Saïda, Chérif Hadjar, pour diriger le Onze blidéen durant la saison prochaine, et ce, en remplacement de Mohamed Benchouia.

Le nouvel entraîneur, qui a donné son accord pour assurer la barre technique, aura pour mission, de faire accéder la formation blidéenne en Ligue une. Mohamed Zaïm et Chérif Hadjar vont se rencontrer aujourd'hui dimanche pour signer le contrat et définir le montant devant être versé au nouveau coach. Pour rappel, l'accession de la JS

Saoura en Ligue 1 fut grâce à Chérif Hadjar et c'est la raison pour laquelle Mohamed Zaïm n'a pas hésité à dire «oui» quant à son enrôlement. Son capital expérience va certainement être d'un grand secours pour les gars de la ville des Roses. Ceci laissera entendre qu'il aura vraisemblablement carte blanche quant au choix des nouvelles recrues avec lesquelles il mènera à bon port sa désormais nouvelle équipe. Cependant, un grand nombre de joueurs de la saison dernière ignorent leur avenir au sein du club blidéen, nous dit-on, même si des assurances leur ont été conférées par le staff dirigeant.

M. Belarbi

AMICALE DES ANCIENS DE L'ATHLETISME

L'AG constitutive le 3 juin

L'assemblée générale constitutive de l'Amicale des anciens de l'athlétisme (AAA) se tiendra le mardi 3 juin 2014 à 17h30, au niveau du chapiteau Royal Restaurant Pizzoo situé au Parc zoologique (entrée côté El Achour face Résidence Sahraoui). Un seul point sera inscrit à l'ordre du jour, à savoir l'élection du bureau de l'Amicale.

HANDBALL

Le bras de fer entre le GS Pétroliers et la JSE Skikda se poursuit

L'opinion sportive en général et la famille handballistique en particulier s'interroge sur le nouveau bras de fer qui oppose depuis quelques jours, le Groupement Sportif des Pétroliers et la Jeunesse de Skikda.

En effet, au lendemain du verdict de la Commission fédérale de discipline sur le dossier du match GSP-JSES disputé le mardi 13 mai, comptant pour les huitièmes de finale, un surprenant développement s'est produit ce week-end, avec la sortie médiatique des responsables de l'équipe de Skikda. Tout a commencé lorsque les joueurs de Skikda ont décidé de quitter le terrain après 10 minutes de jeu seulement (le score était de 6-6), en guise de contestation de l'arbitrage qu'ils accusaient de partialité. Suite à quoi, la Commission fédérale de discipline a pris l'affaire en main pour l'étudier et statuer selon la réglementation en vigueur. Durant cette attente, les responsables de la formation de Skikda ont adressé une correspondance au président de la Commission fédérale de discipline. Dans cette missive, dont nous avons reçu une copie de la part du club skikdi, le patron de la JSES, M. Yacine Aliout demande la rétrogradation pure et simple du Groupement Sportif des Pétroliers qui, à ses yeux, a enfreint la réglementation en vigueur sur le nombre de licences à bénéficier. Plus concrètement, le président de la JSE Skikda argumente sa demande par le fait que le GSP n'a pas respecté l'article 49 des règlements généraux de la FAHB concernant le nombre de licences attribuées à chaque équipe pour une saison (18) précisant que le GSP dispose de 20 licences. Selon le premier responsable de la JSES, chaque équipe «doit avoir droit en son sein 18 licences seniors au maximum alors que le GSP a dépassé ce



nombre puisqu'il en avait 20». Un excédent qui justifie la demande de la JSES, selon M. Aliout lequel réclame à ce que le GSP perde sur tapis vert toutes ses rencontres disputées durant la saison sportive 2013-2014 «en application des règlements généraux de 2002 ou après 2002.» Dans cette même lettre qu'il a envoyé, selon lui, à tous les clubs de la division «Excellence», il accuse le GSP «d'avoir défié toutes les règles de déontologie en se permettant le luxe de bafouer les lois et surtout de récidiver». Aussi, le patron de la JSES ne veut pas lâcher et «exige» à ce que le GSP soit sanctionné sévèrement.

Belhocine dénonce l'amalgame

Sur ce point, la réponse du GSP reçue aussi et datée du 11 Octobre 2009 sous la référence 1147 / 09, exprime, selon M. Aliout, «la reconnaissance du Manager du GSP, à travers son manager M. Belhocine Djaâfar du non-respect de l'article 49 tout en présentant ses excuses à la JSES, lui promettant de ne plus refaire ce genre de manquement à la réglementation de la FAHB en vigueur. Aussi, il faut s'interroger sur le pourquoi de cette sururgence d'une pareille lettre en ce moment. Contacté pour donner sa version, M. Djaâfar Belhocine, tout en

reconnaissant l'existence d'une telle lettre datant d'octobre 2009, s'est dit «bouleversé» par la tournure donnée à une affaire d'un match (celui de la Coupe d'Algérie, ndlr) non-achevé et s'interroge sur le pourquoi de la «réapparition» d'une telle correspondance.

Plus explicite, le responsable du GSP affirme que la tournure prise par ce dossier à propos duquel «la CD a rendu son verdict jeudi passé», révèle-t-il.

D'autre part, M. Belhocine affirme que la réglementation autorise toute équipe sacrée à bénéficier d'un nombre de 2 joueurs supplémentaires en vue de disputer une compétition internationale. «Nous, nous avons inscrit 19 joueurs seniors cette saison», souligne-t-il.

Le manager du GSP reconnaît même avoir proposé au président de la FAHB, M. Saïd Bouamra, de rejouer le match en question. «Oui, je l'ai fait dans l'espoir d'éviter cet engrenage que je redoutais. M. Aliout est en train de monter cette affaire de toutes pièces, en nous accusant à tort et à travers sur les réseaux sociaux», affirme le dirigeant du GSP. Des sources de la Fédération algérienne de handball avancent deux faits. «D'abord, toute affaire devant être traitée par la Commission fédérale de dis-

cipline doit connaître un suivi selon la réglementation et la procédure en vigueur», précise notre interlocuteur qui a tenu à garder l'anonymat.

Ensuite, «le club de la JSE Skikda n'a adressé aucune réserve selon la réglementation et la procédure en vigueur relative à la rencontre de Coupe et sur le non-respect par le GSP de l'article 49 des règlements généraux de la FAHB relatif au nombre de licences dont bénéficie chaque club».

Ainsi, pour notre source «les responsables de la JSES ont dénoncé, à travers des rapports transmis à l'instance fédérale, certains faits liés à des matches disputés par leur équipe durant cette saison» et fait remarquer que «des membres de la FAHB constatent que le contenu de ces rapports est à la limite de la respectabilité». Concernant le non-respect par le GS Pétroliers, de l'article 49 des règlements généraux de la FAHB, le responsable de la FAHB rappelle que «la décision de permettre à toute équipe s'étant illustrée au niveau international de bénéficier d'un nombre supplémentaire de licences (2) a été prise par un ancien bureau fédéral».

Ce qui engendre l'étonnement du côté de la FAHB dont une voix autorisée se demande «pourquoi les responsables de la JSES n'ont pas formulé de réserves spécifiques, en début de cette saison ou après le match de la phase aller, joué par leur équipe face au GSP».

En attendant les suites à donner à la rencontre de Coupe d'Algérie interrompue, des observateurs constatent que le bras de fer entre ces deux associations ne semble pas aller vers un règlement «à l'amiable» mais plutôt vers le pourrissement.

H. C.

H. C.

L'AGO FAHB fixée au samedi 21 juin 2014

A l'instar des autres fédérations nationales sportives, celle du handball organisera son assemblée générale ordinaire le samedi 21 juin 2014 à Alger. Cette date a été fixée par le bureau fédéral, lors de sa réunion de samedi dernier.

Stage de formation d'entraîneurs pour les anciennes joueuses internationales

La Fédération algérienne de handball (FAHB), en collaboration avec le Comité olympique algérien (COA) organise un stage de formation d'entraîneurs, au profit des anciennes joueuses internationales.

Cette opération entre dans le cadre du programme initié par le COA pour la reconversion de ces athlètes comme éducatrices de niveau 1.

Cette formation aura une durée de 15 jours et sera encadrée par des experts internationaux. Pour pouvoir y participer, chaque athlète devra avoir fait partie de l'équipe nationale dames et justifier d'un niveau d'études secondaires. Aussi, les anciennes internationales intéressées devront s'adresser à la FAHB pour s'y inscrire.

Mauvaise digestion

1) Fractionner les repas

Un estomac vide augmente la douleur. Il convient donc de privilégier les repas légers et fréquents : 3 repas par jour et 2 collations (10h puis vers 17h) est une bonne répartition des apports alimentaires.

2) Manger lentement

Lorsque l'on ingère trop rapidement les aliments, l'estomac se retrouve avec un bol alimentaire insuffisamment mastiqué. Résultats, les aliments n'entrent pas assez en contact avec les enzymes digestives, ce qui rend la digestion plus difficile et plus longue. Résultat, l'estomac doit travailler davantage et plus longtemps.

3) Ne pas trop boire pendant les repas

Il n'est pas interdit de boire lorsque l'on mange, mais il ne faut pas non plus absorber de trop grandes quantités de liquide au moment des repas, afin de ne pas diluer les sécrétions gastriques, ce qui leur ferait perdre une partie de leur pouvoir d'attaque sur les aliments à digérer.

4) Éviter les aliments et les boissons glacés

Il est conseillé d'éviter les boissons et les aliments très froids, voire glacés. En effet, le froid provoque une contraction du pylore, le sphincter qui sépare l'estomac du duodénum, ce qui ralentit la progression des aliments digérés. Par ailleurs, l'estomac aura pour mission de réchauffer le bol alimentaire, qui y restera donc pendant plus longtemps.



Question

Dans quoi trouve-t-on de la vitamine K ?

Vous êtes sous anticoagulants et vous évitez la vitamine K ? Où en

trouve-t-on ? Les aliments les plus riches en vitamine K, dont la consommation est susceptible de modifier votre dosage sanguin, sont les brocolis, les choux, la laitue, la mâche, le cresson, les épinards. Il y en a aussi (10 fois moins) dans les haricots verts, le concombre, les poireaux, les pois, les champignons de Paris, le foie et les huiles de colza et de soja : vous pouvez consommer ces aliments en évitant le cumul.



Photo: D.R.

5) Ne pas manger trop gras

Les repas trop gras sont à éviter car ils surchargent inutilement le travail de digestion. Il est préférable de privilégier les préparations simples en évitant par exemple les plats en sauce, les fritures, les beignets, au profit des cuissons à la vapeur, en papillote ou au grill.

6) Ne pas manger trop sucré

Mieux vaut éviter les confiseries, les pâtes à tartiner, le miel et les confitures, car ces aliments extrêmement sucrés provoquent une hypersécrétion gastrique qui peut être agressive pour les estomacs fragiles.

7) Éviter le tabac

Enfin, il convient de limiter la consommation de tabac qui ne fait pas bon ménage avec la digestion. Au minimum, éviter de fumer l'estomac vide, c'est-à-dire à jeun. Autrement dit, mieux vaut fumer une cigarette à la fin d'un repas plutôt qu'avant de passer à table.

Tagliatelles aux épinards et aux champignons



400 g de tagliatelles fraîches, 200 g d'épinards frais, 200 g de champignons, 30 cl de crème liquide, 1 gousse d'ail, 20 g de beurre, herbes, sel, poivre

Faites cuire les épinards dans un fond d'eau salée. Egouttez-les et réservez. Lavez et émincez les champignons. Faites-les revenir dans une poêle avec un peu de beurre et une gousse d'ail hachée. Ajoutez la crème et les épinards. Salez, poivrez. Ajoutez des herbes selon vos goûts. Faites cuire les pâtes dans de l'eau bouillante salée. Egouttez-les et placez-les dans un plat ou des assiettes individuelles. Nappez les pâtes de sauce, servez bien chaud.



Contour des yeux

Le masque anti-yeux gonflés
Mélangez trois cuillerées à café d'eau d'hamamélis avec deux cuillerées à café d'argile blanche.

Formez une pâte homogène, puis à l'aide d'un fin pinceau appliquez-la sur le contour des yeux. Laissez 1 centimètre juste à la racine des cils. Poches sous les yeux

Le masque à la pomme de terre

Epluchez une pomme de terre crue puis râpez-la en fins morceaux. Mettez l'ensemble dans une gaze en bas de votre réfrigérateur. Attendez bien que la gaze soit fraîche et posez-la sur les paupières pendant 10 minutes. Effet immédiat.

Moelleux au citron

125 g de farine, 100 g de sucre en poudre, 2 œufs, 40 g de beurre, 40 g de sucre glace, un sachet de levure chimique, une cuillère à soupe de lait

Préchauffez votre four à 170°C (thermostat 6). Beurrez un moule à manqué. Râpez la peau du citron pour en extraire le zeste. Pressez la chair pour obtenir le jus. Réservez, mélangez le sucre avec le zeste et le juste du citron.



Séparez les jaunes des blancs, battez les blancs en neige, les jaunes avec le sucre au citron, puis ajoutez le lait. Versez la farine et la levure, puis le beurre fondu. Mélangez avec une spatule. Incorporez les blancs en douceur à la pâte. Saupoudrez le moule de sucre glace. Quand la pâte est prête, versez-la dans le moule. Enfourez pendant 25 min. un récipient hermétique.

Le citron : excellent pour digérer



Ne criez pas au miracle, le citron ne vous fera pas maigrir. Toutefois, il aide l'organisme à mieux digérer et à se détoxifier. Consommé le matin, le citron active la sécrétion de la bile et prépare le foie à bien digérer ce que l'on va consommer pendant la journée. Quant à l'acide citrique qu'il contient, il aide à mieux dégrader les graisses et les protéines. Le citron est donc un allié de choix grâce à ses vertus digestives et détoxifiantes pour l'organisme.

Conseils pour réussir sa vie de couple

La recette d'une union réussie est un savant mélange d'ingrédients subtilement dosés. Le soufflé ne doit pas retomber. Prenez une pincée de tolérance, saupoudrez de dialogue et pimentez avec un zeste de passion.

Le look c'est important

A bas les chemises de nuit en pilou devant la télé et le pantalon de jogging ! Faire attention à son image est indispensable pour vous et votre couple. La séduction existe aussi après le mariage.

La tolérance, le maître-mot !

Regarder les matchs de foot à la télé ou faire les magasins ne fait pas partie de vos activités préférées. Malgré tout, partagez ces moments ou laissez faire mais toujours avec le sourire.

Exprimez-vous !

Parler de la pluie et du beau temps... Dialogue ?

NON !! Vous n'avez pas apprécié une chose ou une autre. Quelque chose ne va pas, vous dérange ? N'attendez pas,



dites-le vite. Le dialogue est incontournable dans un couple.

Ayez confiance ! Elle sort avec ses copines... c'est vrai ! Il dîne

avec ses potes... c'est vrai ! Vivre à deux ne veut pas forcément dire vivre collés. La confiance doit régner. Respectez sa liberté. A chacun son jardin secret.

A fond les compromis !

Il y a forcément des différences entre vivre seule et vivre à deux. Faites des compromis, des concessions. N'hésitez pas à revoir vos schémas. Une belle-famille ça peut aussi être sympa !

Sexe

Pas de tabou ! Amusez-vous, parlez-en, riez-en et surtout évitez les habitudes et les rendez-vous à heure fixe et jour donnés.

Partagez les tâches !

Courses, lessive, ménage, cuisine, ces mots semblent avoir mystérieusement disparu du vocabulaire de votre conjoint. Sortez le dictionnaire et rafraîchissez-lui la mémoire. Mariage ne rime pas avec servitude.


MOTS FLÉCHÉS

Par Tayeb Bouamar

Son nom →					Son pays →										Son poste ↓
Son prénom ↓				Adverbe Préservé Etui				Tribu indienne							Aperçue
			Hassium Ex-ESS Os			Singe Gallium Sélénium			Ancien Pronom Possessif				Négation Mois Condition		
			Possédés Baryum Amende					Déchiffrée Raison						Univers Saine	
	Joua au Brésil							Capitale Jeté					Grecque Plante		
	Personnel →											Mentor Tellure Peine			
		Néon Dans le train Préposition				Brousse Ville de France				Progresses Adepte					
					Concept Va à Londres										
				Fin de soirées Désiré									Livre Dévidé		
				Tableau Chanteur algérien									Avouer Gosse		
								Sérieux Ville du Portugal					Feuille Germanium Préfixe		
	Ville du Brésil					Voyelle double									
								Fleuve Patte							
	Foot à Alger														
		Entrain Lettres d'Oran													

ENUMÉRATION

*Ces colonnes abritent les noms
de six toiles de Paul Gauguin.
Une lettre ne peut être cochée qu'une seule fois.
Définition du mot restant =
«Son école»*

E	R	I	E	U	S	E	L	A	L	U	N	
T	S	Y	M	U	A	E	L	I	T	I	E	
F	E	M	M	E	S	D	E	T	A	H	E	
X	C	S						B	S	T		
U	O	Y							A	E	L	
E	N	M							R	M	A	
I	T	B							B	E	T	
C	E	O	L	I	S	M	E	S	A	O	E	
I	S	B	A	R	B	A	R	E	R	P	R	
L	E	D	S	R	U	O	J	S	E	E	R	

- | | |
|------------------------|--------------------|
| 1- FEMMES DE TAHITI | 4- POÈMES BARBARES |
| 2- L'EAU MYSTÉRIEUSE | 5- JOURS DÉLICIEUX |
| 3- LA LUNE ET LA TERRE | 6- CONTES BARBARES |

MOT RESTANT = SYMBOLISME

LETTRES DE : Germanie

1						G					
2						E					
3						R					
4						M					
5						A					
6						N					
7						I					
8						E					
9											
10											
11											
12											

1- PAYS

2- RÉGION

3- MONTAGNES

4- PAYS

5- MER

6- FLEUVE

7- FLEUVE

8- PEUPLE

ANCIEN

SOLUTIONS...SOLUTIONS...SOLUTIONS...

- | | | |
|--|--|---|
| <p><u>MOTS FLÉCHÉS</u>
<u>GÉANTS</u></p> <p>CONFRERIES-INADC
ORAN-CADRES-CREA
MET-DU-EES-P-M-P
PE-ME-MES-RATERA
E-CONTAS-PARI-EC
TRADUIT-ROI-EL-I
IODEES-FAISAN-HT
TUILE-MOISIR-TUE
IP-E-CORDON-ISIS
VIL-PORCIN-S-ET
EE-COUTER-CENTRE
-SIMULEE-REVISES
I-L-RES-RELIEE-C
NM-GRE-CAGEOT-VA
SERIE-BATARD-GEL
TUAS-NON-LI-GENA
ART-EUROPE-FA-ID
BT-EPINES-NAVIRE</p> | <p>I-UNI-ES-NOUER-R
LIS-CRS-RUINE-CA
IMITEE-SOBRE-MOI
TAN-E-BADIE-FINS
EGEE-VOUEE-PILE-
-ER-FAUVE-MOLE-T
FE-SONGE-VIRA-ME
I-PENTE-RITE-SUT
NERUDA-PALE-DORE
EGALE-DOPE-TUNIS</p> <p style="text-align: center;"><u>MOTS FLÉCHÉS</u></p> <p>-MANDI-OFFENSIVE
AEREE-HUEES-TOI-
IDEE-VA-RU-BAD-A
SES-CEUTA-LABEUR
SA-DENTS-TOILE-R
A-DODU-UNE-CI
-AA-RE-PS-GRE
CRIME-E-PEUR</p> | <p>ARME-SOSIE-HONTE
IES-DOUES-JASE-D
LT-PETIT-LAIE-AR
L-COL-E-POUR-CIO
ORANIE-CRIN-SALI
T-STADEDEREIMS-T</p> <p style="text-align: center;"><u>LETTRES DE GOTLAND</u></p> <p>-----GOTHS---
---DANOIS-----
--PIRATES-----
----BALTIQUE--
VALDEMAR-----
--HARENG-----
---SUEDE-----</p> |
|--|--|---|

SOIR DE LA FORMATION

TIZI-OUZOU «EXPRESSIONS», institut de formation et de l'enseignement, lance des promotions d'été 2014 (juin, juillet, août), français, anglais, allemand, espagnol, italien, arabe, informatique, pour les enfants et les adultes (apprentissage, rattrapage, remise à niveau) (1 langue (40h) = 3 000 DA) ; (1 langue (40h) + informatique (25h) = 4 000 DA), (2 langues (80h) + informatique (25h gratuit) = 6 000 DA) ainsi que les formations de 6 mois (agent administratif, agent commercial, secrétariat, développeur web, programmeur) = 6 000 DA/120h. - Tél.: 026 21 08 40 - Mob.: 0560 99 29 67 - 0560 99 29 68 F118306/B13

MATHS MISE À NIVEAU ÉTÉ.
Tél.: 0790 15 14 88
F137595

IMA forme en prise de vue, montage, vidéosurveillance, électricité, maintenance (électronique, micros, GSM, photocopieurs), infographie, sites web, 3 DS Max, réseaux (installation, administration, sécurité et configuration des routeurs), Delphi, Java, C#, Access et bureautique. Tél.: 021 27 59 36/73 - 0551 959 000 - Emploi du temps au choix.
F497

ÉCOLE SUPÉRIEURE INTERNATIONALE DE COMMERCE ET DE GESTION «ESIG», agréée par l'Etat, et en partenariat avec ASC Strasbourg France, lance de nouvelles promotions pour le niveau 3^e AS et plus, une formation accélérée de 31 jours pour devenir gestionnaire des stocks et approvisionnements, avec initiation au logiciel de gestion de stocks. La formation est assurée par des experts en la matière avec des sorties d'études en milieu réel (entreprises). Le titre délivré en fin de formation est co-signé avec SC Strasbourg France, il est valable à l'étranger. - La gestion des stocks est une spécialité très demandée sur le marché du travail. - Le régime des études internat/externat. - Réservez vos places dès maintenant. - Pour plus d'information, appelez aux : 026 21 20 77 - 026 21 18 18 - Tél./Mob.: 0550 16 83 74 - Ou se présenter à : ESIG, route de l'université Hasnaoua (I), Tizi-Ouzou. 118097/B13

LES STAGES DE BEAUTÉ ACADEMIE : maquillage permanent, 2 juin, soins corps, 21 juin, coiffure, coupe, couleur. Tél.: 021 68 17 70 - 0556 82 46 36 F137565

À BABA HASSEN, ÉCOLE EL MOUTANABI inscrit les élèves en préscolaire, primaire, CP, CE1, CE2, CM1, CM2, collège 6e, 5e, 4e, 3e. - 0554 14 38 69 - 0658 09 17 12 à 15 - Tél.: 0661 53 09 11 F137458

SPÉCIAL VACANCES 2014, profitez des vacances pour vous inscrire à nos cours accélérés de bureautique, d'anglais, de français, adultes, adolescents et enfants. Tarifs étudiés. - Centre **PRO-INFO** - 06, rue Richelieu, Alger-Centre. Tél.: 021 73 50 28/27
F13754

CEFAM
Centre d'Etudes et Formations en Arts et Métiers
Ecole agréée par l'Etat, lance des formations en :
Caméra • Photographie • Montage vidéo • Infographie • Développeur Web
Pour vos inscriptions ou informations, présentez-vous à notre adresse :
14, rue Sahraoui-Tahar, Staouéli, Alger, ou nous contacter aux :
0770 19 20 93
0770 19 20 96

DEMANDES D'EMPLOI

Homme, 55 ans, père de famille, retraité, sérieux, cherche place comme chauffeur. Etudie toutes propositions.. Tél.: 0553 96 23 80 NS

H., comptable diplômé, longue exp. en comptabilité et finance, cherche emploi à temps partiel, axe Rouiba, Boudouaou ou Thenia. Tél.: 0772 92 22 85 F133682/B17

H., 59 ans, présentable, instruit, sérieux et véhiculé (2014), cherche emploi. Etudie toutes propositions. Tél.: 0559 371 881 F143999

Dame, 48 ans, habitant Alger, cherche emploi comme femme de ménage dans une société ou une maison. Tél.: 0558 88 32 69 NS

Excellente cuisinière cherche place couchante chez famille à Alger. Téléphonez de 8h à 22h au numéro suivant : 0781 69 84 00 NS

Père de famille âgé de 58 ans, chauffeur

toutes catégories, livreur, vendeur, exp. 17 ans semi-remorque, sur tout le territoire national, cherche emploi. Merci. Tél.: 0771 58 34 79 NS

Père de famille âgé de 55 ans cherche emploi comme chef agents de sécurité. Tél.: 0771 70 59 52 NS

Homme, 54 ans, chauffeur SR, porte-char, exp. 28 ans, possibilité Sud, cherche emploi. Tél.: 0772 12 86 17 - 0662 63 78 45 NS

Jeune femme cherche emploi comme baby-sitter à El-Mouradia. Tél.: 0555 08 48 52 - Non sérieux s'abstenir. Merci. NS

JF, licence en finances et comptabilité, 2 ans d'exp., ch. emploi dans le dom., environs d'Alger-Centre, Bab-Ezzouar, D.-El-Beïda, de préférence. Tél.: 0774 99 21 66 NS

JF, dip. CED, niv. 3^e année univ., faculté de droit (sc. juridiques et administ.), formation

IAS/IFRS, maîtrise l'out. informat. + logic. de compta (PC Compta et PC Paie), exp. dans le dom. cherche emploi comme comptable. Tél.: 0796 47 78 67 - 0699 73 33 22

JF, 27 ans, célibataire, sérieuse, dynamique, lic. en langue française, opt. littérature, 3 ans d'exp. en communication et administration, cherche emploi dans dom. ou similaire (assistante, gestionnaire). Tél.: 0552 48 11 89 - e-mail : fissa-25@hotmail.fr

JF, 34 ans, sérieuse, dynamique, cherche emploi comme agent polyvalent, nourrice (étudie toute proposition), à Alger et ses alentours. Tél.: 0553 38 32 63

JF d'Alger, lic. en finance, sérieuse, dynamique, cherche emploi comme comptable stagiaire dans bur. de compta ou Sté, à Bachdjarrah et env. (étudie toute proposition). Tél.: 0662 37 01 21 - 0555 97 05 04

JH, comptable, sérieux, dynamique et présentable, maîtrise parfaitement tous travaux comptables + outil informat., dip. compta. gestion, CMTC et CED, 20 ans d'exp. comme resp. dans Sté état. + cabinet d'expert, etc., cherche emploi dans Sté pub., privée ou étranger. Tél.: 0550 77 26 18

JH, chauffeur léger et transport en commun, longue exp., sérieux, prend soin du matériel, cherche emploi stable dans Sté étrangère, nationale ou privée. Tél.: 0550 77 26 18

Dame cherche poste comme garde-malade ou dame de compagnie pour personnes âgées, Hydra. Tél.: 0796 46 61 06

JH cherche emploi comme représentant commercial ou agent commercial, exp., célibataire, TS com. int., dip. informatique, permis de conduire, cat. B, apte à tt déplac. Tél.: 0555 93 48 80

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Ath Amar (Metref, Mezani, Zalane) de Béni Yenni ont la douleur de faire part du décès de

METREF Omar rappelé à Dieu à l'âge de 97 ans. L'enterrement aura lieu le dimanche 1^{er}/06/2014 à Agouni Ahmed - Ath Yanni.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Djekoun et Djeriou ont la douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée mère et tante



DJEKOUN Khedidja survenu avant-hier vendredi 30/05/2014, à l'âge de 84 ans. L'inhumation a eu lieu au cimetière El Alia (Alger). «A Allah nous appartenons et à Lui nous retournons.»

PENSÉE

À toi YEMMA BOUSSOULEM Rachida Anissa née FERDJALLAH

Deux ans déjà que tu es partie laissant un immense vide très difficile à combler. YEMMA, Ton mari, tes enfants et petits-enfants ainsi que tous tes proches demandent à ceux qui t'ont connue et aimée d'avoir une pieuse pensée en à ta mémoire. YEMMA, «Que Dieu t'accueille dans Son Vaste Paradis.»



PENSÉE

Oh, frère comme c'est dur de vivre sans toi.

Hocine

Déjà 1 an que tu nous as quittés prématurément à l'âge où on apprécie davantage la vie mais que faire devant la Volonté du Bon Dieu. Nous devons la respecter malgré les souffrances causées par cette cruelle séparation. Tu resteras toujours dans nos pensées, un frère charmant, beau, souriant, accueillant, si gentil et chaleureux toujours disponible pour les autres. Tu nous manques énormément.



إنا لله و إنا إليه راجعون



Édité par la SARL SIÈGE : DIRECTION-RÉDACTION : Fax : 021 67.06.76

ADMINISTRATION : Fax : 021 67.06.56 1, Rue Bachir Attar Place du 1^{er}-Mai - Alger - Tél. : 021 67.06.58 - 021 67.06.51

COMPTE BANCAIRES : CPA : Agence Hassiba Ben Bouali N°116.400.11336/2 BNA : Agence «G» Hussein-Dey N° 611.313.335.31 CCP : N° 14653.59 Registre du commerce : RC N° 0013739.B.00

MEMBRES FONDATEURS : Maâmar FARAHI Djamel SAÏFI Fouad BOUGHANEM Zoubir M. SOUISSI Mohamed BADERINA GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Fouad BOUGHANEM DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Nacer BELHADJOUJDA

P.A.O. : «Le Soir»

PUBLICITÉ Le Soir : SIÈGE - Fax : 021 67.06.75

BUREAUX REGIONAUX : BOUMERDES «Résidence Badi», bt 3, 2^e étage, RN n° 24, Boumerdes-ville Tél./fax : (024) 81 64 18 Email : lesoir_boumerdes@yahoo.fr

ANNABA 19, rue du CNRA (Cours de la Révolution) Tél. : 038 86.54.22 Fax : 038 86.61.76 Télex : 81095 BLIDA 103, Avenue Ben-Boulaid Bldia Tél./Fax : 025 40.10.10 -

Tél. : 025 40.20.20 CONSTANTINE 9, rue Bouderbala (ex. rue petit), Constantine Fax : 031 92.34.23 031 92.34.22

ORAN 3, rue Kerras Aoued. Tél. : 041 33.23.95 SÉTIF Rue du Fida, centre commercial Zedioui 1^{er} étage, Sétif. Tél. : 036 84 48 00

TIZI-OUZOU Bt Bleu.cage C (à côté de la CNEP) 2^e étage, gauche Tél./Fax : 026 12 87 04 026 12 87 01

MASCARA

Rue Senouci Habib Maison de la presse. Tél./Fax : 045 80.28.43 TLEMCEM Cité R'hiba Bt n°2 RDC. Tél. : 043 27.30.61 / Fax : 043 27.30.82

BOUIRA Gare Routière. Lot N°1. 3^e étage - Tél. : 026 94 29 19 E-Mail : lesoirbouira@hotmail.com BÉJAÏA 19, rue Larbi Ben-M'hidi (rue Piétonnière), Béjaïa-ville 06000 Tél. : 034 21.14.51 Fax : 034 21.18.60

BORDJ-BOU-ARRERIDJ 2, rue Cherif Mohamed (près du cinéma Vox) Tél./Fax : (035) 68-10-52

IMPRESSION Centre : S.I.A Alger Est : S.I.E Constantine Ouest : S.I.O Oran

DIFFUSION Est : Sodi-Press Centre : Le Soir Ouest : MPS Tél.: 0550 17 26 03

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation. NOTRE JOURNAL fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne : «Il (son journal, ndr) combattrait toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploitateurs du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant que il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Vends appartement semi-collectif, 3 pièces, salon, cuisine équipée, 2 entrées, 2 cours, garage 3 voitures, internet, bache à eau, à Bou-Ismaïl. Tél.: 0552 84 35 69 - 0556 11 54 38 NS

Vends appartement rue Didouche-Mourad (Alger), F5. - Tél.: 0771 73 39 87

Vends F4 à Kouba - 0553 92 54 30 - Vends duplex à Baba-Hassen. F137593

Promotion immobilière met en vente des appartements en VSP, F2, F3, F4, à Bastos et Tizirt-sur-Mer, avec possibilité de crédit bancaire bonifié 1 % d'intérêt. Contactez : 026 20 67 93 - 0552 28 22 13 F118424/B13

LOCATIONS

O.-Fayet vil. rés. clôt. gardé + acc. autoroute. - 0661 590 022 F137589

Part. loue des F3 toutes commodités, Tala-Allam, Tizi-Ouzou (en face nouveau stade). Tél.: 0553 88 55 12 F118485/B13

F3 boulevard V, 2^e étage, 52 000 DA. - 0771 77 55 16 Ag. F137596

NECROLOGIE

DÉCÈS

Les familles Messaoudi et Kateb ont l'immense douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée mère et sœur

M^{me} Messaoudi Baya née Kateb à l'âge de 63 ans, enterrée le vendredi 30 mai au cimetière de Baba-Hassen, Alger.

Elles remercient toutes les personnes qui ont compati à leur douleur.

Puisse Allah le Tout-Puissant l'accueillir en Son Vaste Paradis.

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

Loue local commercial 64 m2, Kouba, Garidi. Tél.: 0663 08 65 02 ou 0791 61 40 38 F137081

Part. loue local, 1^{er} étage, Ben-Aknoun, convient Ag., cabinet ou salon beauté. Tél.: 0669 69 15 470 avant 21 h. F137085

Loue un chalet, bord de mer, Tipasa. Tél.: 0771 17 39 55 F137587

VILLAS

Vds villa R+2, sur RN, superf. 718 m2, anc. bâtis. 256,17 m2, NB 78,40 m2 + 3 Lx + jardin (stratégique habit. et commerciale), au 49, Hamid-Kebladj, RN Raïs-Hamidou, Alger, voir photos sur internet oued-kniss. Tél.: 0772 00 29 35 - 0559 75 66 76 - 0669 92 04 62

Vends villa sous-sol R+2, 150 m2, bâtie sur 136 m2, lotissement Moulahoum, plateau Ouled-Fayet. Tél.: 0555 19 85 93

Villa finie 70 %, S: 380, B: 150, R+2, 6 appartements F3. Prix : 6 milliards. Tél.: 0552 69 99 13 F137585

Vends villa R+1, 265 m2, Tipasa, Chenois-Plage, 4,4 Mds. - 0661 88 03 13 F137571

Vds, à Souk-El-Tenine-Centre, w. Béjaïa, une solide bâtisse de 4 p., confort, vue sur mer, 174 m2 + 107,44 m2 de terrain, sans vis-à-vis, avec acte. Affaire saine. 2 200 u. Tél.: 0550 79 26 16 - 0550 79 26 44 118440/B17

TERRAINS

Vends terrain à Dellys, 1 479 m2, chemin Trik-El-Khendak, Les Jardins. Tél.: 0557 03 79 00 - Intermédiaires s'abstenir. NS

300 m2 Puits-des-Zouaves, vue sur mer. Prix : 1 M 600 u. Tél.: 0552 69 99 13 F137585

V. 300 m2 Bridja, Staouéli 450 u. - F4 + cave Tipasa 1,6 M. - F3 Azeffoun 400 u. - F3 Réghaïa 400 u., PV. - Tél.: 0771 71 93 15 F137597

Tizi-Ouzou, environs Tamda, loue terrain entièrement aménagé et clôturé (sup 1 ha), accès sur la route principale, toutes commodités, pour toutes activités. Tél.: 0550 37 13 08 F118471/B13

LOCAUX COMMERCIAUX

Tizi-Ouzou, lot Bouzar, vends local commercial, superficie 60 m2, bien aménagé en bureau. Tél.: 0550 37 13 08 F118471/B13

PROSPECTIONS

Cherche pour étranger appt, villa. - 021 60 90 87 F137080

Nationaux et étranger cherchent location appartement, Alger. - 0771 77 55 16 F137586

SOIR AUTO

Vends Clio 2012, t.b. état, 18 000 km. Tél.: 0559 62 36 69 F137080

ENTREPRISE DE TRAVAUX FORESTIERS ET D'AMÉNAGEMENT D'ESPACES VERTS

AOUICHA-CHERIF

Abattage • Elagage
• Couronnement d'arbres
• Décoration de jardin et gazonnage • Bordures de jardins, plantation, aménagement de surfaces, nettoyage • Désherbage, piochage, tondeuse pour gazon.

0771 60 90 89
0550 64 31 33 NS.

DÉCORATION + JARDINS

➤ Tous travaux d'espaces verts
➤ Gazon en plaques pour pelouses
➤ Réalisation des parcs et jardins
➤ Décoration intérieure et extérieure
➤ Conception de cascades.

Devis et plans gratuits

Tél.: 0770 884 901 - 021 603 659
Nous contacter par : e-mail : decojardins@yahoo.fr

INSTITUT DE FORMATION «KARISMA»

LANCE DES FORMATIONS POUR FEMMES :

Cuisine, pâtes traditionnelles, gâteaux orientaux, pâtisserie, éducatrice, coiffure, haute coiffure, esthétique, maquillage, massage, couture, chora, gâteaux secs.

COURS DE CUISINE «SPÉCIAL RAMADAN»

021.31.15.50
021.31.15.81
05.55.20.79.96
07.94.34.10.67
— EL-ACHOUR — NS.

AVIS DIVERS

Réparation, installation, maintenance réfrigérateur, climatisation, chambre froide, présentoir. - 0552 28 87 34 - 0770 48 21 62 NS

Annaba - Loue grue ENMTP 5 étages, neuve, avec loupe électrogène.
Tél.: 0550 556 068 NS

Vous voulez réussir la tessdira de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit

Pour tout dépannage en électricité bâtiment (domicile ou atelier) à Draria et environs, appelez Djaâfar : 0554 97 08 06 NS

le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08 NS

RÉPARATION machine à laver ttes marques + clim. + frigo à dom. Tél.: 0770 40 53 16 - 0770 22 06 28 - 0662 63 19 23 NS

SOFAMIB fabrication machines industrielles, vend chaîne complète de savon, détergent et conditionnement

des produits agroalimentaires. Tél.: 021 67 00 20 - 0661 54 96 99 F137588

Location diplôme GC hydraulique pour qualification. Tél.: 0775 87 49 68 F137594

Vous entendez mal ? Votre enfant entend mal ? Audifel vous offre un bilan auditif gratuit. Pour prendre rendez-vous, téléphonez aux : 0661 10 35 11 Sétif - 0661 10 35 10 Tizi-Ouzou - 0661 10 35 04 Relizane. F000292/B10

CYLKA - Soins à domicile

A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée

• Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats
• Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades • Circoncision.

Appelez-nous au : 0550 40 14 14

Prends tous travaux d'étanchéité. - 0796 377 656 F137583

N° 1 national du crédit facile, sans versement initial. - omarket-dz.com F480

Le plus grand hypermarché

de la région de Rouiba. Moins cher ? Impossible ! (Cash ou crédit 24 mois sans intérêts. Enlèvements sans versement). Ô MARKET (ex-CADIC) ZI Rouiba (face

château d'eau) - omarket-dz.com - Tél.: 021 81 26 66 - Mob.: 0560 93 94 80 F480

Réparation TV à domicile, toutes marques. Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56 NS

OFFRES D'EMPLOI

Rec. femme de ménage. Tél.: 0560 099 875 - 0560 099 856 - CV : 021 632 718 NS

Restaurant à Alger cherche serveuses, serveurs. Tél.: 0794 44 18 54 NS

Cherche coiffeuse qualifiée, environs de Bab-Ezzouar. Contacter : 0662 49 83 28

Quel que soit votre âge, chômeur, fonctionnaire, retraité, tout vos problèmes d'argent sont résolus, on vous donne l'occasion de récolter des gains rentables. Notre programme, c'est la solution idéale. N'hésitez pas à appeler : 0542 80 48 43 F137591

Cherche femme de ménage : homme émigré de 47 ans et son fils de 7 ans cherchent personnel de maison pour cuisine, ménage, lessive, entretien de la maison. Lieu : commune de Illiltene, wilaya de Tizi-Ouzou. Période : mois de juillet 2014, une semaine. Profil souhaité : femme de plus de 50 ans, parlant kabyle, accompagnée d'un enfant du même âge et bien élevé serait idéal (l'enfant

aura les mêmes avantages que le mien). Qualité requises : sérieuse, honnête, serviable, discrète et disponible tout le temps. Avantages : les personnes seront nourries, logées et blanchies. Salaire motivant et une prime de satisfaction. Tél.: 0659 19 71 84 F128689/B4

Sté à Ouled-Moussa cherche ingénieur électromécanique - almanor.alger@yahoo.fr - harbittservice@yahoo.fr F137088

Nouveau garage mécanique moderne à côté SAA Nouvelle-Ville : - Mécanique rapide - Parallélisme-équilibrage - Ponts-élevateurs -

SOS

Safaâ, handicapée moteur à 100 %, âgée de 12 ns, demande à toute âme charitable de l'aider en lui procurant des couches Molfix 3^e âge, n° 5 ou 6. - Merci - Allah vous le rendra. Tél.: 0552 57 05 26

Matériel Facom - ecrite des mécaniciens autos. - Contacter : 0550 59 38 88 - 026 21 74 06 F118483

Complexe laitier cherche des distributeurs de fromages sur tout le territoire national. Veuillez envoyer vos candidatures à : complexelaitier@gmail.com F118481/B13

Complexe laitier recrute dans l'immédiat des chauffeurs vendeurs et des superviseurs sur tout le territoire national. Veuillez envoyer vos candidatures à : complexelaitier@gmail.com F118481/B13

Entreprise privée sise à Tizi-Ouzou recrute chauffeur-malaxeur, chauffeur sur pompe à béton. Tél.: 0560 07 29 72 F118471/B13

Ecole privée de formation professionnelle sise à Tizi-Ouzou recrute un formateur pour inspecteurs et contrôleurs en CND (pipe-line). Téléphone : 026 11 31 75 - 0556 441 387 F118474/B13

Labo-photo Hydra cherche photographe-infographe, JF ou JH, habit. Hydra ou env. Tél.: 0770 43 21 40 F1187573

Recrute jeunes filles déléguées commerciales à mi-temps ou (plein)temps, rési. w. Tizi-Ouzou, niv. études 3^e AS ou universitaires (accepte étudiante). Opportunité d'évolution. RDV : 0551 70 10 12 F118478/B13

Clinique privée cherche médecin radiologue, médecin, gynécologues, sages-femmes. Tél.: 0551 43 47 87 F118369/B13

Cherche esthéticienne et coiffeuse à Hydra. - 0560 099 811 F137080

Tizi-Ouzou, école ECOMODE recrute : formateur en cuisine diplômé en hôtellerie, option cuisine, ayant 05 ans d'expérience minimum dans la formation. - Enseignant d'informatique diplômé dans la filière, ayant expérience dans l'enseignement. Faxer CV au n° 026 21 63 06 ou appeler au n° 0555 04 30 17 F118414/B13

BALADE DANS LE MENTIR-VRAI⁽¹⁷⁾

La traversée somnambule

Par l'un de ces jeux de cache-cache du destin, l'histoire qui avait commencé à Varsovie ensevelie sous un hiver floconneux, finit sous le soleil incendié du Vieux-Port de Marseille. Finit ? Façon de parler ! Les histoires qui n'ont pas commencé finissent-elles jamais ?

Je me revois au mois d'août 1977, traînant sur la Canebière un de ces cabas en polystyrène à la mode d'alors. Rempli de livres, le sac était lourd et on n'avait pas encore inventé le bagage à roulettes. J'étais très en avance sur l'horaire de départ du *Tipasa*, le ferry qui devait me déposer 24 heures plus tard sur les quais du port d'Alger. Le périscope littéraire en alerte, j'avais bien l'intention de profiter à fond de mon immersion dans l'univers de Pagnol. Chaque buveur à l'accent phocéen que je rencontrais dans les bistrotts du Vieux-Port, sifflant cul sec pastis sur pastis, avait quelque chose de Marius, ce personnage du cru universalisé par le talent de Pagnol. Je cultivai la caricature avec une certaine délectation, j'avoue. Evidemment, ce premier regard qui captait de toute part des Marius, des César et des Fanny, avait quelque chose d'un exotisme à l'envers. De même que Pierre Loti saisissait des personnages orientaux pour les régurgiter en portraits folkloriques, je me sentais l'âme d'un occidentaliste, l'exact inverse de l'orientaliste. Mais cet amusement que je devais in situ à Pagnol et à la facétie de le subvertir, cessa soudainement à l'approche du Vieux-Port.

Une réminiscence m'alpaga. Je repensai à ce poignant récit d'Anna Seghers, l'écrivaine juive allemande fuyant le nazisme, intitulé «Transit». Elle y racontait la réalité de réfugiés allemands, anciens combattants de la guerre d'Espagne, écrivains et artistes, traitant dans les cafés avec des passeurs qui devaient les embarquer sur d'hypothétiques paquebots en partan-

ce pour les Etats-Unis et la statue de la liberté. «Je doute que notre littérature, après 1933, puisse montrer beaucoup de romans qui soient écrits comme celui-ci, sans défaut, avec l'assurance du somnambule», écrivait l'un des monuments de la littérature allemande, Heinrich Böll.

Difficile d'entrer dans ces cafés décrits par Anna Seghers comme des amers dans le grand naufrage du monde, noyés dans une pénombre bienfaisante en ce mois d'août caniculaire, sans y revoir ses personnages rongés par l'angoisse.

Deux cafés en particulier, contigus, Quai des Belges, jouèrent le rôle de salle d'attente de l'exil dans l'exil. Il y avait d'abord le fameux Brûleur de loups, une sorte de café de Flore délocalisé où trônait le pape André Breton. Brûleur de loups – il s'agit, ici, des poissons et non des canidés chantés par Serge Reggiani, métaphore des nazis –. Ce café était déjà repeint aux couleurs bleu et blanc de l'Olympique de Marseille dont il était devenu le cercle. Omniprésent dans le roman de Seghers, je crois cependant qu'il n'y est pas mentionné ou si peu. Ce n'est pas le cas du café Le Mont Ventoux nommément et plusieurs fois cité. Un peu plus haut, vers la ville, l'hôtel Aumage, dédié aux réfugiés dont Seghers qui y écrivit *La Septième croix*, – dont Fred Zinnemann fera, dès 1944, un film avec Spencer Tracy comme acteur principal – devint, après la Libération, l'un de ces garnis si caractéristiques des migrants algériens en France.

Peu avant le Pont Transbordeur, je tombai sur un bouquiniste, ronronnant comme son ventilateur, au fin fond de sa boutique. Les éventaires qui rôti-saient au soleil m'avaient appâté. Les œuvres complètes de Boris Vian en édition de poche étaient en vente pour une bouchée de pain.

Je comptai mes sous et les achetai dans le but de les envoyer à Agnieszka depuis Alger. Ce que je n'avais pas dit, c'est qu'au retour de Cracovie, elle m'avait avoué que son intérêt pour Boris Vian n'était pas uniquement

esthétique. Il était le sujet sulfureux de sa thèse de doctorat, et elle me fit comprendre qu'elle apprécierait que je lui envoie certains ouvrages qui lui faisaient défaut.

Assis au bord du quai, je regardais l'eau stagnante du bassin, d'un bleu hésitant tout juste troublé par des filaments de mazout fuyant des navires. C'est sans doute en cet instant que j'intégrai le fait qu'Agnieszka aurait parfaitement pu figurer parmi les personnages oniriques de Vian. Ai-je précisé qu'elle n'était pas une interprète professionnelle rodée aux arguties des relations diplomatiques ? Etudiante convoquée au pied levé pour remplacer l'officielle, évincée pour de mystérieuses raisons, son innocence d'amateur l'avait affranchie des réserves d'usage. Raison pour laquelle nous avions noué une complicité autour du poète de *Je voudrais pas crever*.

A l'époque, j'étais éberlué par le courage dans l'excentricité, vécu de Boris Vian, satrape en Pataphysique et de sa bande, de son grand ami Jacques Loustalot en particulier. Je comprenais à peine les codes de cet univers fantasque et dérisoire dans lequel évoluait ce personnage borgne, surnommé le Major, un riche oisif qui feignait avaler son œil de verre pour effrayer les demoiselles. Il y tenait une place prépondérante au point de figurer dans toutes les œuvres de Vian. Ce dernier, tout aussi extravagant, et néanmoins époustoufflé par l'excentricité de son curieux camarade, lui vouait une profonde admiration. Pourtant, pour absurde que fut sa vie, elle ne vaut pas sa mort. Jacques Loustalot avait l'habitude de quitter les surprises-parties en sortant par la fenêtre. Le 7 janvier 1948, il enjamba un balcon qui lui fut fatal. On ne sut jamais s'il s'était agi d'un suicide ou d'une voltige qui avait mal tourné.

A propos de surprise-partie, un soir, Agnieszka m'avait eu sur les bras. Elle ne sut que faire de moi.

- Je reçois quelques amis étudiants ce soir. Si vous voulez savoir ce que pensent les jeunes Polonais, c'est l'occasion.



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Puis, après un moment de réflexion, elle se ravisa.

- En fait, c'est pour parler politique contre le gouvernement, et comme vous êtes un invité officiel, je retire ma proposition.

J'assistai bien malgré moi, et de très loin, aux prémices de la contestation qui, quatre ans plus tard, devait éclater dans les chantiers de Gdansk sous les coups de Solidarnosc. Sans cette allusion d'Agnieszka, jamais je n'aurais imaginé que le rouleau compresseur qui devait écraser le régime était en marche.

Plongé dans l'œuvre de Vian, j'ai traversé la Méditerranée en somnambule. Pendant le voyage de retour soumis aux roulis d'une mer démontée, je rencontrai Jacques B., pasteur de son état, un géant au visage d'ange portant une barbe oriflamme, que j'avais connu à Alger. Il lisait *Ulysse* de Joyce in english. Je m'étais toujours promis d'approfondir mon anglais afin de pouvoir lire, dans un délai raisonnable, Joyce dans le texte. Près de 40 ans après, je n'y suis pas encore parvenu. Mais je ne perds pas espoir !

A Alger, j'ai emballé les œuvres complètes de Vian et je les ai envoyées à Agnieszka. L'expédition du paquet était l'acte final d'une histoire qui n'avait jamais commencé.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Les Chinois et le syndrome solaire !

Sur cinq ans, un journal mauvais payeur aurait reçu près de 1 000 lettres de l'imprimerie le mettant en demeure de s'acquitter enfin de sa dette. Purée ! 1 000 lettres !

Le double de son tirage !

C'est une première qu'il faut absolument saluer ! Un Algérien qui met en demeure des Chinois de travailler plus vite ! Le ministre des Sports Tahmi a ainsi tiré les oreilles au consortium chinois en charge de la réalisation du stade olympique de Baraki. Ce qui nous amène tout naturellement à faire ce constat biologique terrible. Les Algériens ne sont pas ataviquement, fondamentalement, des bras cassés qui ne veulent pas travailler ou qui, lorsqu'ils travaillent, le font au rythme d'une limace perverse. Non ! Et des Chinois arrivés chez nous depuis quelques années seulement nous en apportent la preuve. Eux aussi, pourtant reconnus mondialement champions toutes catégories du travail rapide peinent, ahant et se font même remonter les bretelles par un ministre algérien. Mais donc, si ce n'est pas la faute des Chinois, ni de celle des Algériens, c'est donc celle du pays. Prononcez cette dernière phrase avec un léger accent pied-noir, cette théorie de l'Algérie dont le climat et la configuration n'appellent pas à l'ardeur au travail étant une de leurs préférées, à nos anciens colonisateurs. Entre deux pastis, ils avaient pour habitude de nous traiter de lézards incapables de lutter contre la chaleur diffuse du soleil. J'avoue que ce matin, les pre-

miers rayons ayant fait leur apparition très tôt dans ma chambre, j'ai eu toutes les peines du monde à divorcer d'avec ma couette. Et je soupçonne donc les Chinois d'avoir été contaminés eux aussi par le même virus solaire. J'en vois même parfois, des maçons chinois, qui déambulent de manière pépère dans les rues, avant 16 heures. Un Chinois qui se promène dans une rue de Chine à cette heure-là c'est soit un déviant profond, soit un activiste en quête d'un cybercafé discret pour y animer un blog antirégime. Dans les deux cas, c'est la peine de mort au bout ! Mais alors, que faire si les meilleurs ouvriers du monde que nous importons ici, chez nous sombrent dans la léthargie que nos anciens cousins gaulois ont décrite comme atavico-congénitale ? Accélérer le turn-over entre Pékin et Alger, pardi ! Avec, côté algérien comme côté chinois une commission chargée de jauger avec des sondes ultrasophistiquées le degré d'usure du maçon natif de la province du Henan ! Dès qu'un ouvrier chinois commence à exprimer le vœu de se promener en ville, hors chantier, avant 16 heures, hop ! Embarqué d'office dans le premier avion. Et remplacé par un Chinois tout neuf. Coup double réussi par l'Algérie. Le stade de Baraki sera terminé dans les temps. Et la Chine dans moins de cinq ans sera entièrement peuplée de travailleurs fainéants, souffrant du syndrome solaire algérien. Qui sait ? Peut-être alors deviendrons-nous 1^{er} puissance mondiale. Dans l'importation ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.